



Classe de CE
école de St-Ciergues
comité de rédaction



Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

La guerre en Irak

Depuis quelques semaines, le président des Etats-Unis, George W. Bush annonçait une guerre contre l'Irak, mais maintenant c'est la guerre !

Les Américains ont bombardé Bagdad avec de l'artillerie et des B-52, des très gros bombardiers, Saddam Hussein, le chef d'état Irakien, a envie de se défendre jusqu'au bout.

Moi, j'ai envie que la guerre s'arrête pour qu'il n'y ait plus de morts.

Mathias - Ecole de Saint-Ciergues



SOMMAIRE

QUESTIONS D'AUJOURD'HUI	
Des paysans du sud maoritaires et malmenés	p. 2 - 3 - 4
HUMEUR	
Petites agonies discrètes	p. 4
LA PAROLE AUX Lecteurs	
A propos de communication	p. 4
DEVELOPPEMENT LOCAL	
Communauté de communes des 4 vallées : 1er bilan	
Culture : les pot'O'Zinc	p. 5
D'UN VILLAGE A L'AUTRE	
Violot	p. 6 - 7
A PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
L'université Rurale	p. 8

Les pages enfants

Le cross des écoles à Hûmes	p. 8
La 11ème St-Vincent	p. 9
Carnaval	p. 9
Un dentiste à l'école de Vaux/Aubigny	p. 9
Le nombril d'Adam	p. 10 - 11
Paradis, Paradis	p. 11
Rencontre avec Zaï	p. 12 - 13
La musique c'est génial !	p. 14
Visite à la ferme	p. 14
Les fleurs à bulbe, la plantation des arbres, des livres qui parlent de plantes	p. 15
Louis, l'enfant de la nuit	p. 16

L'EVENEMENT CULTUREL	
L'exposciences à Langres	p. 17

VACANCES - LOISIRS	p. 17
--------------------	-------

CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE	
Le chemin du Bois : Jeux	p. 18 - 19

ECRIVAINS DE NOTRE REGION	
Bruno Théveny : que la campagne est belle !	p. 20

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Orcevaux : aménagement et embellissement	p. 20

PEINTRES DE CHEZ NOUS	
La peinture de Christine Perrin	p. 21

ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 21
-----------------------	-------

NATURE-ENVIRONNEMENT	
Petites excursions printanières	
Grenouilles, crapauds, tritons et cie	p. 22- 23

CANAL GUS : en direct de la Paix !	p. 24
------------------------------------	-------

UNE CLASSE GRANDE COMME UN DESSIN



Zaï, auteur illustrateur était l'invité des écoles d'Heuilley-Cotton et Heuilley-le-Grand avec lesquelles il a passé une journée à expliquer son métier, à répondre aux questions des enfants.

Ils en ont aussi profité pour s'essayer à l'encre de chine et ont créé collectivement une fresque : crocodiles pour les petits et pour les plus grands, le thème de la diffé-

rence et du respect de l'autre, illustré par des arbres.

Avant de se séparer, Zaï a dessiné pour la Une de Vivre Ici et à l'image d'une cuisine grande comme le monde : c'est une classe grande comme un dessin qu'il a représentée, tous nourris de la même encre de chine, de livres et de rencontres...

Lire p. 12 - 13

Des paysans du Sud majoritaires et bien malmenés...

Une paysannerie non mécanisée

Si agriculture évoque surtout pour nous modernisme, gros tracteurs et mécanisation, reléguant à des temps révolus et archaïques le concept de paysans, c'est oublier bien vite la réalité mondiale.

En effet, sur les 1 milliards 300 millions paysans que compte notre planète, seuls 28 millions, soit à peine plus de 2 % sont des agriculteurs mécanisés, utilisent des tracteurs et sont donc en capacité de travailler quelques dizaines voire centaines d'hectares par individu. Pour les autres, entre 400 et 500 millions pratiquent la traction animale, leur permettant d'exploiter une dizaine d'hectares, et le reste soit entre 800 à 900 millions d'individus qui ne disposent que de leur propre force de travail et de quelques outils manuels pour cultiver quelques ares.

Un écart de productivité déstabilisant

Ces écarts immenses tant dans les conditions de travail que dans le rapport de force des quantités produites, sont pourtant récents. Si la situation décrite précédemment induit des rapports de productivité allant de 1 à 2000, ces mêmes écarts n'étaient que de 1 à 10 avant la seconde guerre mondiale. On voit ainsi l'ampleur et la rapidité de la seconde révolution agricole, très sélective.

En effet, seuls les pays industrialisés, ont bénéficié des capitaux nécessaires à cette révolution, et de soutiens de politiques publiques massives (cf. article précédent), pour connaître cet accroissement de productivité sans précédent. Cet accroissement de production a conduit à une chute des prix, qui enferme dans le cercle du productivisme. Ainsi, les exportations massives des pays industrialisés en direction de pays non autosuffisants ont plus la couleur de l'impérieuse nécessité économique, que celle du philanthropisme pourtant souvent argumenté dans nombre de discours des agriculteurs occidentaux (" nous nourrissons le monde "). Or dans un contexte d'échanges internationaux, c'est l'ensemble de la paysannerie mondiale qui subit les chutes des prix. Les arrivées massives de produits du nord déstabilisent les marchés locaux des pays du Sud. Ce processus, s'il permet effectivement de nourrir à plus bas prix les populations urbaines, conduit donc à un appauvrissement rapide des paysans les plus pauvres.

Une perte d'autonomie et un processus de déculturation

Ces mécanismes imposent aux paysanneries des pays du Sud une intégration progressive dans le système économique mondial, aliénant ainsi leur autonomie et leur culture traditionnelle.

L'exemple des indiens Mapuches comme en témoigne l'article ci-contre, illustre bien comment des facteurs socio-politiques locaux conjugué à ce processus déséquilibrent des systèmes agraires stables, obligeant des communautés à l'exode ou à l'adaptation permanente.

Des causes semblables répétées dans de multiples communautés en Afrique, en Asie ou en Amérique du Sud expliquent comment la classe paysanne mondiale qui représente aujourd'hui encore près de 60 % de la population active mondiale est paradoxalement la plus touchée par la pauvreté et la famine.

Patricia Andriot

Ces deux articles font suite à deux articles déjà parus dans vivre ici à propos de l'agriculture.

(Agriculture et société : entre divorce et réconciliation, 40 ans de politique agricole plus utile que nuisible)

Pour en savoir plus : Mazoyer M. et Roudart L. *Histoire des agricultures du monde*, 2002, point seuil.

Quel développement durable

dans une petite communauté indienne du sud du Chili dans un système économique ouvert ?



Un peuple nomade devenu agriculteurs

Les agricultures du monde, malgré leur hétérogénéité, font face à des problèmes communs. Tous les agriculteurs doivent gérer le renouvellement de la fertilité pour pérenniser l'exploitation de la terre. Au cours d'un stage d'étude durant l'été 2001, j'ai pu durant deux mois partager la vie de paysans Mapuche avec un autre étudiant.

Au cours de ce stage nous nous sommes intéressés à l'histoire agricole de la communauté depuis son installation une centaine d'années auparavant sur le piémont des Andes dans la région de

Villarica.

Les paysans Mapuche de cette région vivent dans des communautés qui sont l'héritage des " réductions ". Les réductions étaient des terres concédées au début du XX siècle par l'Etat Chilien pour accueillir les familles indiennes chassées des terres fertiles côtières sous la pression de l'émigration européenne. En effet au XIX siècle, les Mapuches pratiquaient un mode de vie semi-nomade et n'étaient pas fixés en un lieu particulier. La pro-



priété privée leur était inconnue. Au cours de ce siècle cette indivision se transforma en gestion par unités familiales autonomes puis par une séparation de biens sous Pinochet. Selon la taille de la famille, les réductions s'étendaient de 500 à 50 hectares.

Un système agraire sylvicole

Au début du XX siècles les Mapuches étaient peu à peu devenus de petits cultivateurs de blé qui pratiquaient l'abat-tis brûlis. Ils étaient, par ailleurs, de grands éleveurs de bovins et certaines familles avaient des troupeaux considérables (500 têtes et plus). L'accroissement de l'immigration européenne limita les possibilités d'élevage nomade et imposa progressivement la sédentarisation des Mapuches. Jusqu'au début des années 1920, les autorités

chiliennes concédaient à tout colon européen désireux de s'installer au Chili des surfaces allant de 50 à 500 ha à défricher et mettre en valeur. Les familles mapuche reçurent de la part de l'état chilien des concessions dans le piémont des Andes dans les terres les moins fertiles et boisées.

Les forêts étaient donc au centre d'un système agricole car elles fournissaient la fertilité des terres et garantis-

saient l'abondance des récoltes de blé (autour de 20 quintaux), elles fournissaient également l'argent nécessaire aux besoins de la famille, le bois de chauffe, un abris pour le bétail et des fourrages pour l'hiver. Mais à la différence d'une pratique semi nomade itinérante, les familles étaient désormais fixées sur des terres. La forêt n'eut pas le temps de se régénérer et la forêt finit par se faire très rare.



Une première crise, source d'exode

Au milieu des années 1950, les paysans furent contraints de revenir plus fréquemment sur des terres déjà défrichées. Sans apport de fertilité extérieure, " la force de la terre " avait disparue et les rendements en blé chutèrent prodigieusement (5 à 7 quintaux à l'hectare). Les prairies, qui suivaient des terres épuisées, donnèrent moins d'herbe. Les animaux n'avaient en outre plus d'abris pour se réfugier, plus de fourrage hivernal. A la sortie de l'hiver les animaux étaient considérablement affaiblis et la reprise tardive de végétation au printemps entraîna la mort de nombreux animaux. Les troupeaux rencontrèrent des maladies auparavant inconnues comme la fièvre aphteuse. La disparition de la forêt entraîna la crise du système agricole. Le système d'abattis brûlés n'était donc pas durable pour des densités humaines aussi importante et un mode

de vie sédentaire.

Les paysans durent trouver des solutions pour s'adapter à cette situation nouvelle. De nombreux hommes partirent travailler en Argentine dans les vergers naissants. D'autres s'embauchèrent dans les compagnies forestières internationales comme bûcherons. D'autres partirent à la ville à Santiago se faire ouvrier. Ceux qui restèrent se consacrèrent à la culture de la patate et du chou qu'ils tentaient de vendre sur les marchés urbains locaux. Mais l'amélioration des transports les mettait en concurrence avec des produits agricoles de la côte moins chers. La trop jeune culture agraire faisait de la fertilité un concept inconnu et mal maîtrisé par les paysans mapuches. Ces derniers virent dans les progrès de l'agriculture moderne une solution.



-----La fausse solution -----
du modèle de développement occidental

Au cours des années 1960, l'Etat chilien mit en place un programme de développement agricole, similaire par de nombreux points à ce qui se passait dans les pays européens (coopératives, accès au crédit, conseil). Les conseillers agricoles proposèrent aux paysans d'adopter les recettes de l'agriculture moderne com-



me l'utilisation d'engrais chimiques. Ces engrais coûteux nécessitaient la contraction d'emprunts que l'Etat soutenait également. Enfin, l'Etat organisa de petites coopératives agricoles pour favoriser la mécanisation. Celles-ci, telles des CUMA, possédaient un tracteur, une charue... ainsi qu'une moissonneuse batteuse. L'Etat organisa également des campagnes de vaccination des animaux. Mais cette voie de développement ne prenait pas suffisamment en compte les spécificités des exploitations mapuche. Les paysans mapuche n'étaient pas dans des logiques marchandes. Les exploitations ne dépassaient pas les 20 hectares du fait des divisions successives à chaque génération. L'isolement de la région limitait les possibilités de commer-

ce. La nature filtrante des sols provoquait des sécheresses l'été qui limitait les rendements. En outre la culture des Mapuche guidait les paysans à produire uniquement pour les besoins de leur famille sans idée d'accumulation. Le système mis en place par l'Etat se révéla donc vite très fragile. Les paysans n'étaient pas devenus autonomes d'un point de vue financier et dépendaient de l'Etat pour acheter les engrais chimiques. Aussi, lorsque l'Etat se désengagea du développement agricole après le coup d'état de Pinochet, les Mapuches se virent dans l'impossibilité de poursuivre la voie de développement qui leur avait été proposée. Les Mapuches connurent alors une seconde crise agricole au milieu des années 1970. Ils abandonnèrent la culture du blé et une partie importante de la population du quitter la terre pour la ville ou l'Argentine.

----- Retrouver plus d'autonomie -----

Dix ans s'écoulèrent jusqu'à ce que deux nouvelles organisations l'une non gouvernementale, l'autre municipale viennent aider les communautés Mapuche à résoudre leur problème de développement. Avec le recul sur les interventions passées, ces dernières tentèrent de s'appuyer plus sur les ressources propres des exploitations. Il fallait résoudre le problème de la fertilité sans beaucoup de moyens financiers. La solu-

tion qui se dessina fut la même que celle qui avaient permis le développement de l'agriculture en Europe au XIX siècle, à savoir le renforcement de l'association culture-élevage. Il fallait pour cela maintenir les animaux en stabulation durant l'hiver pour récolter leur déjection et pouvoir fertiliser les champs. Cette stabulation nécessitait la construction de petites étables et surtout la production de fourrage pour alimen-

ter les animaux durant l'hiver. Cette solution difficile à initier car nécessitant des investissements et un accroissement de travail, présentait cependant les avantages d'un cercle vertueux. Plus les terres sont fertilisées, plus la récolte de fourrage et de grains est importante, mieux les animaux sont nourris, plus ils sont nombreux et mieux les champs sont fertilisés.

----- Le tourisme -----
pour contrer la perturbation des produits importés

Ce système ne put durer longtemps car un autre problème monta en puissance. La croissance économique du Chili conjuguée à l'importation de produits à prix plus bas fit que les exploitations étaient devenues trop petites pour vivre de productions telles que la viande ou les céréales. Elles ne permettaient plus d'offrir aux jeunes des perspectives d'installation face aux salaires proposés dans l'industrie ou à la ville. Le tourisme qui se développa à partir des années

1990 dans la région fut un nouveau souffle pour la communauté d'Afunalhue. Les agriculteurs réduits à cultiver des exploitations de l'ordre de 6 hectares se consacrent aujourd'hui au maraîchage et à l'élevage d'agneaux qui sont vendus au marché l'été. Ces activités représentent de sources de revenus importantes qui permettent à certains jeunes de rester. Le maintien des paysans sur leur terre est important car il est un moyen de faire vivre la culture mapuche

(littéralement "les gens de la terre"). Cependant de nouveaux défis attendent cette communauté. L'emploi d'intrants (engrais chimiques) et de pesticides par une multitude d'exploitations et la nature sableuse des sols menacent la qualité des eaux et les lacs qui constituent les attractions touristiques. Cette situation pourrait conduire à une troisième crise agricole si des problèmes environnementaux venaient à entacher l'image de l'activité touristique locale.



Une forte adaptation permise par un système peu capitalistique

Au travers de ce court récit sur l'histoire agraire d'une communauté mapuche, il ressort que les paysans mapuche ont toujours su faire preuve d'une formidable capacité d'adaptation aux défis économique, culturel et environnemental. Cette adaptation est d'autant plus forte que les reconversions d'une activité à une autre sont facilitées par la faible capitalisation des exploitations. Les agricultures du Nord apparaissent en contraste beaucoup plus fragile face aux aléas du contexte économique.

Les Mapuches ont progressivement développé une culture agraire qui peut apparaître au delà de ses particularités, comme un condensé de l'évolution agraire européenne.

Leur histoire illustre également que les solutions purement techniques ne peuvent résoudre simplement des problèmes économiques, culturels qui demandent plus des évolutions de la société. Le développement durable apparaît ici comme la capacité à se développer sans compromettre le développement des générations futures mais également en s'appuyant largement, me semble-t-il, sur ses propres ressources (humaines, culturelles, économiques, financières, environnementales).

En de nombreux points les défis des agriculteurs du sud sont similaires à ceux que rencontrent ceux du Nord.

Gabriel Lecat



Petites agonies discrètes

Fougueux barbiquet l'heure d'avant, me voici déjà barbon, le menton orné par l'écume des jours et usant mon pas par les chemins coutumiers.

Le village s'endort dans les fastes crépusculaires, gros matou voluptueux pelotonné autour de l'église, les yeux dorés pleins de flammes et de rêves. Les derniers bruits du jour courent furtivement au long des façades, puis s'empêtrent dans les tilleuls et s'endorment sous la feuillée nouvelle. Silence!

Comme il a changé mon village! Propret, peigné strict au ras des gazons, aménagé, restauré, maquillé comme une cocotte, il se donne de grands airs et semble faire la nique à la ville!

Mais ce soir, les réverbères n'éclaireront que les chiens errants.

Et les anciens tricoteront en silence leur immense solitude.

Les plus jeunes sont partis. A la ville. Au travail. Vers la vie. Qui reviendront le temps d'un week-end, le temps d'une respiration et replongeront bien vite dans le tourbillon exquis qui les dévore!

Le village fut leur jachère d'enfance, le champ illimité des sottises fameuses et des initiations précoces. Leur mémorable trésor... que nous gaspillons sans vergogne! Car l'âme d'un village, c'est l'eau, c'est le vent dans les haies et dans les buissons, c'est le baiser brûlant de juillet dans l'aridité d'un chemin creux, c'est la rivière des quatre saisons, c'est la venelle obscure qui serpente entre les maisons, c'est la nature mêlée à l'histoire, c'est un territoire parcouru, arpenté, adapté et adopté. C'est la glèbe et le ciel. C'est la sueur et le rêve.

Pourtant, cette dimension quasi charnelle de

l'identité rurale n'apparaît pas dans les études ou programmes proposés fussent-ils raisonnés ou ... raisonnables.

Elle est pourtant le fondement incontournable de tous les projets de requalification de nos villages et de nos sites.

Cela, les hommes et les femmes de chez nous le disent et le crient. Mais on méprise la voix du peuple. Devant le spectacle d'un petit chemin saccagé, j'entendis une villageoise s'écrier : *"Je ne viendrai plus jamais ici! Comment a-t-on pu laisser faire ça!"*

La ville se développe et s'agrandit poussée par des nécessités purement économiques.

Notre ruralité s'affirmera par la préservation scrupuleuse du lien, fragile, entre l'être humain et son environnement proche, par la culture obstinée du sentiment d'appartenance à un espace vivant!

Mais on ne subventionne pas un sentiment. Et la gent écolocratique qui oriente la politique en faveur de la campagne semble préférer la technique du puzzle et la préservation sectorielle de sites naturels remarquables. Actions généralement louables mais qui sont encore une forme de dépossession... pour les Indiens sud haut-marnais !

La plume et la glèbe (l'ordinateur et le péquin des champs) seraient-ils en instance de divorce ?

Maintenant, la nuit a répandu son encre jusqu'aux coutures de l'horizon.

Ma rivière, privée d'eau, agonise sous des algues verdâtres.

L'éclairage public est en berne.

Rentrons vite.

J'ai dû rater quelque chose à la télé !

Michel Gousset

A propos de la "Communication"

Le besoin de "communiquer" est universel et il a été de tous les temps. Il est souhaitable au sein des organismes publics pour informer les usagers d'éventuels dysfonctionnements. Il est indispensable au niveau des instances dirigeantes, même les plus élevées, pour expliquer et légitimer leurs directives. Il est obligatoire dans la famille entre parents et enfants pour éviter des malentendus, voire des drames dus à une incompréhension entre générations, de même il doit exister à l'école entre élèves et professeurs. Enfin il est important dans le cadre d'une association ou d'une institution pour faire partager les règles de l'éthique qui les régit.

Tout en reconnaissant qu'elle revêt de multiples aspects, nous pouvons déduire que la communication établit des relations entre des individus ou des groupes d'individus. C'est une disposition d'esprit pas forcément naturelle à une époque où l'égoïsme est roi. C'est une disposition d'esprit abstraite où il ne faut pas confondre avec le contenu des échanges ou des informations qu'elle véhicule. Une communication qui ne s'exerce que du "haut" vers le "bas" ne serait pas une véritable communication. Pour avoir

toute sa valeur, elle doit aussi être "ascendante". Le "haut" doit savoir comment le "bas" réagit à son comportement et doit connaître ses besoins. Il est nécessaire d'être informé car l'ignorance engendre la dépendance, la connaissance permet l'autonomie et la responsabilité. La communication et les échanges qu'elle favorise n'ont de valeur que s'ils débouchent sur un dialogue ouvrant à chacun, quelque soit son niveau, la possibilité de s'exprimer.

Pour terminer, il faut faire une place à Internet. C'est sans discussion un merveilleux moyen d'information, pas toujours de communication et qui mérite une étude particulière. Il faut apprendre à s'en servir car un ordinateur exige une technique certaine et l'emploi d'une langue presque incompréhensible aux non-initiés. Nos jeunes, enthousiastes et fanatiques de ce "système" sauront-ils encore s'exprimer en dehors de la "machine" ? Les échanges par machines interposées ne vaudront jamais les discussions les yeux dans les yeux. N'y a-t-il pas là un risque de fracture entre générations ?

Maurice Hertert - Coublanc

Communauté de Communes des Quatre Vallées

Premier bilan

Toute dernière née du secteur ADECAPLAN, la communauté de communes des quatre vallées a connu durant sa première année d'existence une activité foisonnante, présentée lors de l'assemblée générale lundi 24 mars 2003.

Avec 3 groupements scolaires neufs (Auberive, Saint-Loup-sur-Aujon et Villars-Santenoge) pour 21 communes, et 140 enfants scolarisés, il ne fait



Régie des Transports.

aucun doute que la Communauté de Communes des Quatre Vallées maîtrise la compétence scolaire. Elle ambitionne surtout de soigner ses jeunes habitants en offrant des locaux spacieux et fonctionnels et un transport scolaire entièrement gratuit. Après la réhabilitation des groupes scolaires d'Auberive et de Saint-Loup, elle a rénové en 2002 celui de Villars. Fini l'époque des préfabriqués, maintenant les 28 écoliers s'épanouissent dans un bâtiment communal entièrement modernisé, pouvant accueillir tout l'effectif. Avec une bibliothèque, une salle informatique, des salles de cours lumineuses, les élèves ont toutes les clés de la réussite en main. La façade du bâtiment sera ravalée en 2003 pour achever ce chantier de taille (coût des travaux 162 078) subventionné par l'Etat, le Conseil Général et le Conseil Régional.

La Communauté de Communes s'attache également à renouveler son parc de bus scolaires : le car du circuit d'Auberive a été changé en 2002, celui de Villars le sera en 2004. Outre l'aspect sécuritaire de ces équipements neufs, l'opération est aussi économique : avec un parc de 5 bus, les dépenses d'entretien sont passées de 13 743 en 1999 à 7 267 en 2002 pour la

La communauté de communes croit également en la culture : l'informatisation de la médiathèque sera achevée cette année, et des subventions aux manifestations culturelles (Tinta'mars, octo'Cirque, festival de musique irlandaise...), aux contrats éducatifs locaux, aux classes d'environnement et de mer ont été allouées pour 30 912 .

Les projets foisonnent pour 2003 : le plus attendu étant la résidence de tourisme sur le site du Val Clavin. Les procédures administratives qui retardaient le début des travaux sont achevées, et le chantier devrait débuter ce printemps. " Tant que les pelleuses ne sont pas là, je tends le dos - signale Didier Jannaud, président de la Communauté de Communes. Vu le contexte international, certains investisseurs peuvent retarder ou annuler leurs projets ". Dans l'ancienne poste d'Auberive, un logement sera créé, ainsi que deux bureaux, l'un pour la paroisse, le second pour le notaire.

Sans oublier la démarche du Pôle Nature Environnement, la communauté de communes des Quatre Vallées, malgré son jeune âge, promet une activité dynamique et de qualité.

Séverine Marcotte

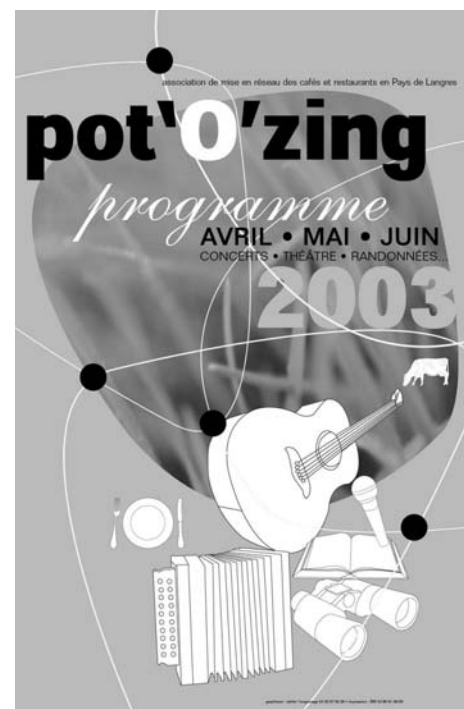
Culture : vous pouvez compter sur les Pot'O'Zinc

Souvenez-vous, en 1998, Stéphane et Nathalie Halgand s'installe à Villars-Santenoge et relève un défi : faire de leur café-restaurant " Le Petit Mousse " un lieu culturel accueillant chanteurs, auteurs, comédiens. Non seulement, la formule plaît aux locaux et aux habitants limitrophes, mais surtout aux artistes, qui proposent continuellement au Petit Mousse d'investir les lieux. La culture se plaît en milieu rural, dans ce lieu convivial et accueillant à souhait.

Alors, Stéphane continue sur sa lancée et propose de diffuser la culture dans les cafés, restaurants du Pays de Langres. Nouvelle réussite, après plusieurs mois d'expérimentation, d'échanges, l'association de mise en réseau des cafés et restaurants du

Pays naît en juillet 2002 sous le nom Pot'O'Zinc. Au départ, les huit adhérents, accompagnés par l'Association de Préfiguration du Pays de Langres, l'Adecaplan, le Comité Départemental du Tourisme et du Thermalisme, la chambre de commerce et d'industrie, les trois offices de tourisme, concoctent leur programmation, leur communication, se structurent .

Aujourd'hui élargie à 12 adhérents, l'association affichera en couleurs dès le 1er avril son programme : un logo, une plaquette visuelle et informative sont le nouveau tournant de l'association



qui souhaite ainsi attirer plus d'adeptes en ses lieux et agrandir son réseau. Considérant qu'il existe 120 bistrotts et restaurants sur le Pays de Langres, l'aventure est donc loin très achevée.

Le programme

Avril

Samedi 5 avril 21 h : Soirée Polars et cocktails, par la Cie du Prieuré Résurgence au Petit Mousse à Villars -Santenoge
Vendredi 11 avril à 21h: concert les Marmots au Club de JP à Montsaigeon
Vendredi 11 avril à 21h, Concert Duo Cor Covada à l'Europa à Langres
Samedi 12 avril à 21 h, concert les Marmots à l'Auberge des Marronniers à Rolampont
Samedi 19 avril à 21 h, concert Dia Louba au Petit Mousse à Villars -Santenoge
Samedi 19 avril à 21 h, concert KGB à l'Escargotière à Cohons
Vendredi 25 avril à 21 h, concert soirée Douce Amer avec Blandine Vue au Café du Lac à Villegusien-le-Lac
Samedi 26 avril à 21 h, concert les Marmots à l'Escargotière à Cohons
Samedi 26 avril à 21 h, Conteurs du Pays des sources avec Annie Goutelle à l'Auberge des Marronniers à Rolampont



Du jeudi 1er mai au mardi 10 juin, exposition Indigène Autodidacte de Boris Beluche à l'Auberge des Marronniers à Rolampont

Mai

Vendredi 2 mai, concert Blue Velvet à l'Europa à Langres
Vendredi 2 mai à 19h, spectacle Le magicien des mots par Alain Flick au Petit Mousse à Villars -Santenoge
Samedi 3 mai à 21h, concert Libertarios au Café du musée à Langres
Dimanche 4 mai à 16h, concert Libertarios au Petit Mousse à Villars Santenoge
Mercredi 7 mai, spectacle Le magicien des mots par Alain Flick à l'Auberge des Marronniers à Rolampont
Jeudi 8 mai à 21h, concert au Petit Mousse à Villars Santenoge
Samedi 17 mai à 21h, concert Bernard Benoît au Petit Mousse à Villars Santenoge
Samedi 17 mai à 21h, concert Dia Louba à l'Escargotière à Cohons
Vendredi 23 mai à 21h, concert Jerry Well à l'Europa à Langres
Samedi 24 mai à 21 h, théâtre Les Elfes voleurs de temps par la Cie Laï Laï au Petit Mousse à Villars Santenoge
Samedi 24 mai à 21 h, soirée Brassens avec KGB au Club de JP à Montsaigeon
Samedi 24 mai à 21 h, Soirée Polars et cocktails, par la Cie du Prieuré Résurgence à l'Auberge des Marronniers à Rolampont
Mercredi 28 mai à 21h, concert Reynald au Club de JP à Montsaigeon
Mercredi 28 mai à 21h, Soirée Polars et cocktails, par la Cie du Prieuré Résurgence à l'Excalibur à Langres
Vendredi 30 mai à 21h, concert Reynald Guenot au Petit Mousse à Villars Santenoge
Samedi 31 mai à 21h, concert Zeph au Petit Mousse à Villars Santenoge

Violot

Petit village de 95 habitants perché sur une corniche dominant la vallée de la Resaigne et quelques 235 ha de forêts, Violot ne manque pas de charme. Calme, paisible, serein, le village s'étire au-dessus du précipice... et ne semble nullement s'en émouvoir ! L'église, rajeunie grâce à une rénovation réussie, ainsi que la mairie, cachée derrière l'ancienne école, côtoient des maisons qui, pour beaucoup, ont belle apparence. Trois Cultivateurs, des artisans du bâtiment, une entreprise industrielle, une association "la Fontenotte" sont les forces vives de ce petit bourg sans histoire... mais avec une riche Histoire.

Ecrit par le curé du village (sans doute l'abbé Paul Lemoine, curé pendant 52 ans, mort en 1929 ou peut-être l'abbé Rosier qui l'a précédé à la tête des paroisses de Violot et Palaiseul) "L'aperçu historique de la commune de Violot" dormait dans un registre paroissial depuis presque un siècle.

Une écriture fine, régulière couvre une centaine de pages et révèle la vie du village depuis 1420, année de naissance de Violot. "Les usages de la paroisse" ainsi qu'une extraordinaire généalogie de toutes les familles du lieu, complètent les recherches réalisées par un curé à l'esprit curieux, méthodique, passionné et une personnalité attachante.

Annick Doucey



Formation du village

" Les principaux des 1ers habitants auraient été les 3 serviteurs de la Chatellenie de Coublanc. D'après la tradition du pays, **Donneval** aurait eu sa demeure, transformée à quelque époque en château, dans l'endroit occupé aujourd'hui par le verger situé au nord du jardin actuel du presbytère, et peut-être aussi par ce jardin, qui aurait été une dépendance ou cour de cette maison. Ce château aurait été rebâti au 16ème

siècle et aurait reçu le titre de Château La Dame.

Poinsot, compagnon de Donneval aurait bâti sa maison vers 1426, au midi de celle de Donneval. Elle aurait été rebâtie en 1512, puis en 1737 et subsisterait encore aujourd'hui.

Argenton aurait bâti sa demeure vers l'endroit situé en face du chemin de Palaiseul, au Nord Est du Château de Donneval... "

Le nom du village

" ... Le nom de Violot viendrait de que les Viaux auraient été donnés en lot aux serviteurs. Cette opinion paraît trop académique. Il paraît plus probable que le mot Violot (ou Viaulot) est le diminutif de Viaux. C'est la terminaison usitée des diminutifs dans le pays ... De plus,

il a toujours été nécessaire, et c'est encore l'usage aujourd'hui, de désigner, par une qualification particulière les différents Viaux du territoire. Certaines parties des environs de Violot, par exemple du côté de Palaiseul, portent les noms de Viauglots et de Grands Viaux... "



Extraits de "L'aperçu historique de la commune de Violot"-----

" Le village de Violot ne remonte pas plus haut que le XVème siècle dans son existence. Son territoire appartenait alors à la Seigneurie de Coublanc. Au XIIIème siècle la villa de Caqueray appartenait au même Seigneur.

L'emplacement de Violot était occupé par des " Viaux ", des terrains qui bordaient le chemin de Rivières aux Archauts. Ce chemin coupait en ce dernier lieu la route de Langres à Besançon. En 1420 le Seigneur de Coublanc (nom qui s'écrivait Conflens, à cause du confluent des 2 rivières, le Saulon et la Resaigne), voulant récompenser 3 de ses gardes-chasse, Donneval, Poinsot et Argenton, leur donna à titre de retraite, " 260 journaux consistant en terres, prés, friches, viaux, marais et broussailles, situés à une lieue au nord de Rivières et au couchant du ruisseau de la Resaigne.

Ces 3 serviteurs se seraient partagé le territoire concédé. Il est probable qu'ils se sont entendus pour placer leurs habitations dans la partie la plus saine, la plus agréable et assez près du chemin et des sources. La position actuelle du village de Violot surtout dans sa partie du milieu et du nord, répond seule et parfaitement à ces conditions.

D'autres habitants se sont joints à ces premières familles et en 1541, le village de Violot aurait été classé au nombre des communes de la chatellenie de Coublanc.

Aujourd'hui encore Violot est du nombre des 6 ou 7 communes qui ont une part indivise quant aux affouages fournis par une partie des anciennes forêts appartenant au Château de Coublanc... "

Un café de campagne



En 1880, une auberge existait à Violot. L'aubergiste s'appelait M. Jolliot. Avec sa femme, il ramassait aussi les œufs dans les fermes voisines et les revendaient rapidement. L'élevage de quelques poules, canards, lapins et la culture de quelques arpents de terre complétaient l'activité du petit commerce.

Pierre et Marie Claudon leur succéderont jusqu'en 1920, puis Jeanne Bernard (pendant 2 ans) et enfin Georges et Jeanne Claudon jusqu'en 1965 date de la fermeture du café. Georges était employé SNCF ; il aidait sa femme pendant son temps libre. Jeanne proposait aussi quelques articles d'épicerie.

Quelques évènements extraordinaires

" **1855 : La paroisse de Violot** a été affiliée à l'archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie de Notre-Dame des Victoires à Paris.

"1883 : Déraillement à Violot, le 14 août.

" Le train était parti de Chalindrey avec un retard de près de 30 minutes. Il était composé de 6 voitures, de 200 voyageurs et de 2 fourgons. Le mécanicien ayant voulu rattraper le temps perdu lança sa machine à toute vitesse. Arrivée à une forte courbe, la machine déraila, puis le train entier, et sur une distance de 200 mètres environ, le parcours se continua sur le bord du talus puis roula de plusieurs mètres de profondeur. Ce fut un pêle-mêle épouvantable. La machine alla s'enfoncer d'un mètre dans la terre.

Les lers secours furent portés par les habitants de Violot. On s'empressa de retirer les blessés qui poussaient des cris déchirants. Le mécanicien nommé Cardot a été tué sur le coup et décapité. Le chauffeur Cudray, jeune homme sorti récemment de l'école des Arts et Métiers de Châlons a eu les 2 jambes coupées. Le conducteur Suttot a eu une jambe et un bras cassés et des côtes enfoncées. Parmi les voyageurs, on évalue à 50 environ le nombre de blessés dont plusieurs grièvement. "

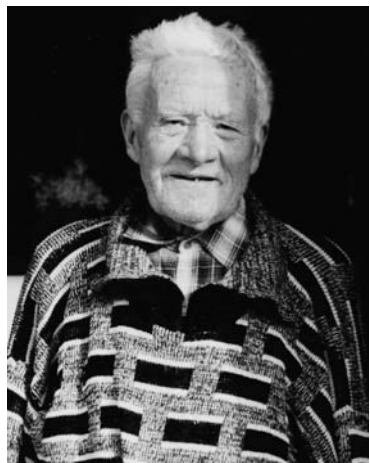


"1892 : Vie et mort de Jean-Léon Vauthelin, un ange, un saint..."

" Jean-Léon Vauthelin naquit à Violot le 05 janvier 1871 de Nicolas Vauthelin et Athanaïse Moquart. C'était l'année de la guerre, les troupes emmenées avaient envahi toute la contrée et

Violot n'avait point été épargné. Nicolas, épuisé par le travail, à bout de ressources, meurt peu avant la naissance de son fils.

Jean-Léon sera l'enfant de la douleur... Mais il grandit en âge et en sagesse. La 1ère communion faite, il entre à Aizanville comme clerc de St Joseph. Là, comme à Langres où il va achever ses études, c'était un ange. Dans un corps frêle et débile, Léon Vauthelin cachait une intelligence d'élite... Son âme lisait comme un livre ouvert. Son regard limpide, son sourire qui sans cesse effleurait ses lèvres, indiquaient un esprit aussi pénétrant que féroce... Mais où bien plus encore on voyait resplendir cette nature supérieure, c'était dans son angélique pureté. Il se dégage du jeune homme pur comme un agréable parfum de fleur...



André Claudon, 93 ans, le doyen du village

Son regard, sa figure, son geste, sa démarche, tout reflète la simplicité et cette candeur qui commande le respect et font naître l'affection. Il était impossible de le voir sans l'aimer... Bien des personnes qui ne l'ont vu qu'une fois dans leur vie, en garderont un souvenir ineffaçable. Il les charmait par sa conversation, mais surtout il captivait leur affection par son incomparable candeur.

Léon était aimé parce qu'il aimait. Son amour était grand et noble parce qu'il était pur et simple. Qu'il était beau lorsque, dans son enveloppe frêle, on le voyait s'enthousiasmer pour les nobles dévouements.

Léon avait pour ses maîtres une affection vraiment sur-

humaine, mêlé du plus tendu respect. On lisait dans ses yeux une affectueuse reconnaissance, expression d'une belle âme entièrement pénétrée du sublime devoir de l'obéissance.

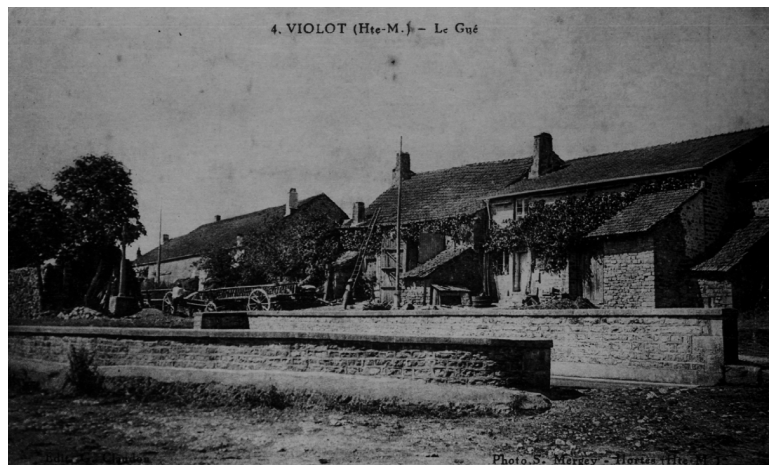
L'amour qu'il donnait n'était pas d'un enfant ordinaire. Il savait deviner et prévenir les moindres désirs de chacun : son amour intelligent évitait tout ce qui pouvait devenir un sujet de désagrément et d'inquiétude.



Avec quel soin même il s'efforçait de cacher les souffrances d'une longue et pénible maladie. Que de nuits douloureuses a passé -cet ange sur la terre ! Le ciel avait voulu que cet enfant pur et innocent fut soumis à des tortures corporelles fréquentes et terribles. Mais au milieu des plus grandes souffrances, il ne fit entendre ni un cri de douleur, ni une plainte. On ne pouvait surprendre qu'un sourire angélique sur les lèvres de ce jeune martyr - le bon dieu emporta ce tendre épi avant le temps de la moisson, il avait 21 ans "

"1912 : Chute d'un arbre séculaire.

" Le dimanche 25 août 1912, C.V. a fauché les avoines. Le lendemain un ouragan furieux s'est abattu sur le grand tilleul planté à côté de la grande croix du champ Vioche. Le bel arbre a été rompu à un mètre du sol, providentiellement, il est tombé entre la grande croix et la voiture de l'étameur d'Heuilley-le-Grand à l'abri dans l'intérieur. Ni la croix ni la voiture n'ont eu de mal. L'arbre était très ancien, probablement du temps de Sully. Il faisait beau décor ... "



Le gué, hier et aujourd'hui

l'eau. A peine le seau attaché à la chaîne que chaîne et seau entraînent l'enfant dans l'abîme. Marie se cramponnait à la chaîne au-dessus de l'eau. On remonte la chaîne, déjà Marie était à la hauteur de la margelle du puits. Mais la chaîne qui la remonte s'enfonce dans les petits doigts de ses mains. A bout de force elle lâche prise et retombe dans le puits. L'enfant se cramponne au mur et peut heureusement ressaisir la chaîne que l'on descend à nouveau. Mais cette fois l'enfant pousse des cris si l'on essaie de remonter la chaîne. Denis Mouilleron (fils Mouilleron-Claudon) se devouera et descendit dans le puits, et avec bien des maux peut s'emparer de Marie et la remonter saine et sauve. On a attribué à la protection de la Sainte Vierge l'heureuse issue de ces 2 terribles chutes... "

"1914 :

Chute dans un puits.

" Le vendredi 7 août 1914 à la tombée de la nuit, Marie Oudot fille d'Henri Oudot et Mélanie Clerc est tombée 2 fois de suite dans le grand puits de Champ Vioche. C'était après la prière dite à l'église pour la guerre. La petite Marie allait puiser de

Notre Dame des Bois



La chapelle de Notre Dame des bois est située dans le "bois Gayotte" dominant la "Combe aux Joncs", à l'écart des routes. D'abord maison abandonnée qui avait servi de refuge aux chasseurs puis aux bûcherons pendant plusieurs siècles jusqu'à la grande guerre, elle fut, petit à petit, aménagée en lieu de vénération et de pèlerinage par le Père Lamy né en 1853 au Pailly, et curé de La Courneuve. Le père Lamy y déposa la statue de la Vierge et l'enfant en 1914, objet, aujourd'hui encore, de dévotion.

Le pèlerinage se déroule chaque année le 1er dimanche de septembre. Mais chaque jour, des pèlerins, individuellement ou en famille, montent le long chemin à travers bois et se recueillent dans le silence de ce lieu simple et rustique.

Actualité de l'Université Rurale du Pays de Langres : accompagner les interrogations de notre territoire

Le territoire pour faire vivre les savoirs-faire

A l'occasion de sa récente assemblée générale, l'Université Rurale du Pays de Langres avait invité Claire Delfosse, socio géographe de l'Université de Lille, pour poursuivre les débats de cet été sur les savoir-faire. L'intervenante a insisté sur la notion de savoir-faire en tant que patrimoine vivant, évolutif, sensible, construit, non entièrement descriptible, normalisable ou rationalisable. En bref, un savoir-faire contient une part d'humanité et donc de territoire. Aussi, on ne peut cantonner

L'or gris des territoires

Plus récemment, l'Université Rurale a proposé un débat sur la question du lien entre nouvelles technologies et démocratie en milieu rural. à l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Hte-Marne, qui se déroulait à la toute nouvelle cyberbase de Prauthoy - assemblée générale centrée sur les nouvelles technologies.

L'intervenant, Cyril Masselot, de l'Université de Besançon a choisi de traiter cette question en abordant la notion d'intelligence territoriale. Cette notion peut se définir comme l'ensemble des connaissances qui permettent la compréhension et la mise en projet d'un territoire. En montrant que les connaissances dans leur somme et leur diversité sont une richesse essentielle sur un territoire quel qu'il soit, on affirme aussi que tous les territoires ont une capacité de développement. Pas besoin d'or, jaune, noir ou vert, de la matière grise suffira.

Autour de la connaissance : quel projet pour le territoire ?

Ces débats, à priori sans lien, interrogent pourtant tous deux sur la notion de connaissances au sein d'un territoire ? Que connaît-on de son territoire ? Que reconnaît-on ? Que transmet-on ? Autant de questions qui sont donc d'une actualité vive en Pays de Langres. En effet, ces questions renvoient directement au projet de pôle Diderot et plus particulière-

En résumé, le pôle Diderot est un projet qui vise à faire reconnaître que notre territoire peut se donner les moyens d'accueillir, de construire un savoir faire émergent : la numérisation de l'information et l'utilisation des nouvelles technologies dans différentes dimensions. L'enjeu est double : enjeu économique en cherchant à développer un avantage comparatif pour accueillir des nouvelles entreprises liées aux technologies numériques ; enjeu social en travaillant à la réduction de la fracture numérique et en utilisant les nouvelles technologies au service de la démocratie locale et de la formation de tous par tous. L'encyclopédie vivante devrait incarner ce dernier volet, en permettant la capitalisation de connaissances, une sorte d'inventaire des

le savoir-faire dans une logique muséographique. Pour ne pas perdre un savoir-faire encore faut-il savoir le faire vivre !

De par son histoire, un territoire est donc porteur autant de savoir-faire traditionnels, que de potentiels nouveaux savoir-faire à construire. Le savoir-faire nouveau, peut se développer, pour peu qu'il soit une affaire collective. L'intervenante a en effet beaucoup souligné le poids du collectif, du faire ensemble.

La question est d'être en capacité de les repérer, de les mettre en forme, pour qu'elles deviennent porteuses d'une dynamique, d'un projet. En cela, les nouvelles technologies peuvent venir à notre secours. En nous aidant à cette capitalisation systématique, à ce tri, en alimentant cette capacité à mieux se connaître, l'autodiagnostic support de tout projet, peut devenir l'affaire de tous et enrichi en permanence par tous.

Au delà de l'outil, là encore, comme pour la précédente intervenante, il ressort nettement que la réelle valeur ajoutée proviendra de la capacité à animer, à mettre en musique, à faire du collectif et surtout à donner du sens. Pour cela, et pour que l'outil devienne un véritable instrument de démocratie, l'enjeu de l'appropriation des nouvelles technologies par le plus grand nombre est essentiel. Nombreuses ont été les questions à ce propos au cours du débat, les réponses et les solutions sont moins évidentes...

ment à l'idée d'encyclopédie vivante pour laquelle l'Université Rurale est sollicitée. En cela, ces interventions tombaient à point nommé pour poursuivre nos débats d'assemblée générale, qui ont beaucoup porté autour du lien possible entre Université Rurale et futur pôle Diderot.

savoirs et savoir-faire locaux, une pierre à l'édifice de l'intelligence territoriale, une valorisation de la mémoire ainsi préservée dans une dynamique de développement.

Ambition démesurée, utopie, ou chance pour le territoire ? Ce projet a le mérite d'exister et aura au moins les vertus des questions qu'il fera surgir.

L'université Rurale, sollicitée pour animer l'encyclopédie vivante a choisi de se donner le temps de la réflexion pour construire sa réponse. Elle ne doit, par contre, pas attendre, pour contribuer, alimenter, susciter le débat que ce projet ne doit pas manquer d'introduire à propos de l'avenir de notre territoire.

Patricia Andriot

Le cross des écoles à Hûmes



Comme tous les ans, le cross des écoles a eu lieu le vendredi 21 mars après-midi au stade de Hûmes.

Les 125 élèves des écoles de Hûmes, Jorquenay, Perrancey, Saint-Ciergues, Noidant-le-Rocheux et Auberive ont couru.

Les GS ont fait un tour et demi de stade, les CP ont fait

2 tours, les CE 1, 2 tours et demi, les CE 2 et les CM 1, 3 tours et les CM 2, 4 tours.

Les parents, les frères et les sœurs sont venus les encourager.

Après avoir couru, les enfants ont mangé des gâteaux et bu des jus de fruits.

Vivement l'année prochaine !



Les élèves de GS-CP de Hûmes

Ateliers Théâtre

Les enfants et jeunes des ateliers théâtre de La Montagne présenteront leur travail le mercredi 9 avril à 18h30 au Prieuré à Chassigny

"Les tréteaux du Coeur Volant"

samedi 11 mai - 20h30

Chassigny - salle de la Charmotte

La parade

Les chars et personnages de tableaux d'une exposition, acrobaties de Mina et son Bruzz, monocycle et autres numéros : une parade des plus surprenantes qui séduit patits et grands, en après-midi dans les rues de Chassigny.

Cirque de rue

Pascualito donne un numéro de corde molle et de cra-

cheur de feu, Mina et son Bruzz présentent un numéro de voltiges capricieux.

Tableaux d'une exposition

C'est l'histoire de toiles de maîtres qui avaient décidé de sortir de leur cadre... Sous la baguette du guide, les personnages se révèlent bien indisciplinés et cherchent en permanence à brouiller son discours de présentation



La 11ème Saint-Vincent

Le soleil était au rendez-vous à Vaux-sous-Aubigny, lors de la traditionnelle Saint-Vincent, fin janvier. Beaucoup de bénévoles avaient passé de nombreuses soirées à préparer les décorations pour les rues et les granges.

La foule s'était rassemblée place du four, où se trouvaient les différents caveaux. A la tombée de la nuit, les chevaliers ont allumé le feu de sarments, sensé conjurer les gelées dans les vignes.



Autour de ce feu, les enfants costumés de la chorale ont interprété chant et danse de la vigne.

Un groupe de salsa, venu du nord du département a bien animé l'après-midi.



Classe de CP - CE1 de l'école de Vaux s/s Aubigny

Carnaval

Mardi 4 Mars, on est allés à Auberive chez nos copains de la maternelle pour fêter Carnaval avec eux

Depuis longtemps, ils nous écrivent des lettres et nous envoient des cadeaux. Et nous aussi, on leur envoie des lettres. Ils nous ont invité à faire carnaval chez eux.



Alors, les grands et les moyens, on a fabriqué nos déguisements de sorcières. Et les petits ont fait des masques de crapauds et de chats noirs.

Le jour de Carnaval, on a pris le car pour aller à Auberive. Et là-bas, on s'est tous déguisés : nous en sorcières, en chats noirs et en crapauds et eux en princesses et en chevaliers !

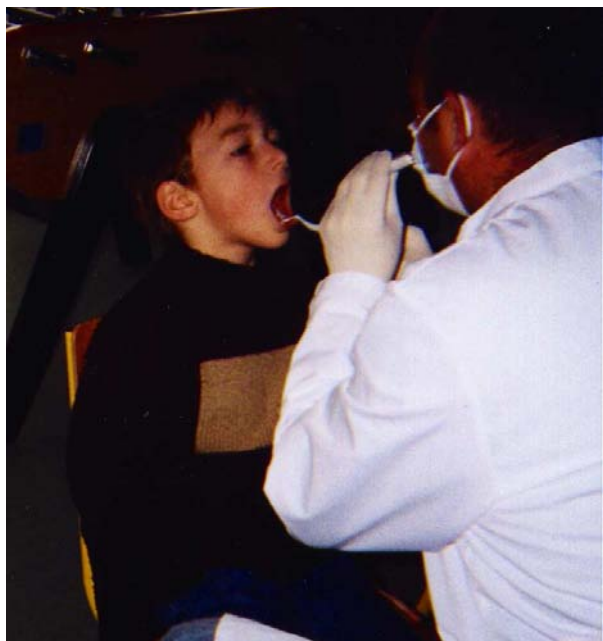
Ensemble, on s'est promené dans le village et les gens nous ont donné des beignets, des gâteaux et plein de bonbons !



Prêts à partir dans le village

La maternelle de Saint-Loup sur Aujon

Le dentiste, de passage à l'école de Vaux !



Comme chaque année, en liaison avec la fédération de la santé bucco-dentaire, un dentiste est venu à l'école pour effectuer un bilan chez les élèves de CP et CE.

Dans l'ensemble, les dents sont bien entretenues ; peu de caries non soignées ont été signalées.

**Classe de CP-CE
Ecole de Vaux-sous-Aubigny**

Le nombril d'Adam

“Le nombril d’Adam ou le sexe des anges”, un spectacle de la Compagnie des Rémouleurs a été présenté au théâtre de Langres pendant Tinta’Mars. La classe de cycle 3 de Villegusien nous fait part de quelques réactions en mots et en dessins.

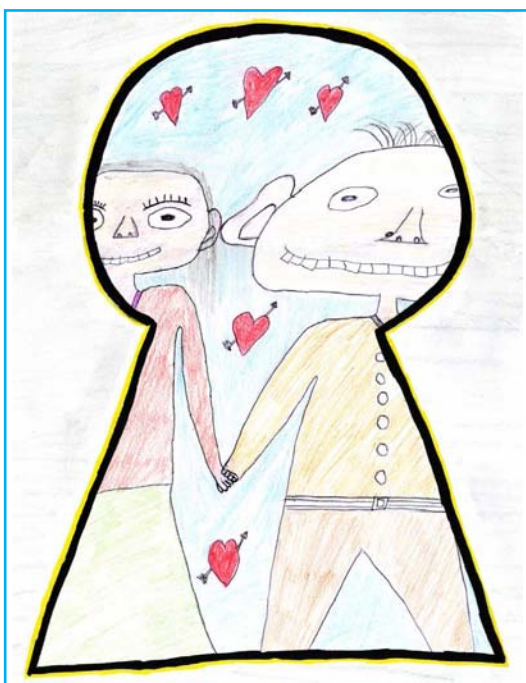


Manipulation dans la boîte lumineuse et projection sur l'écran

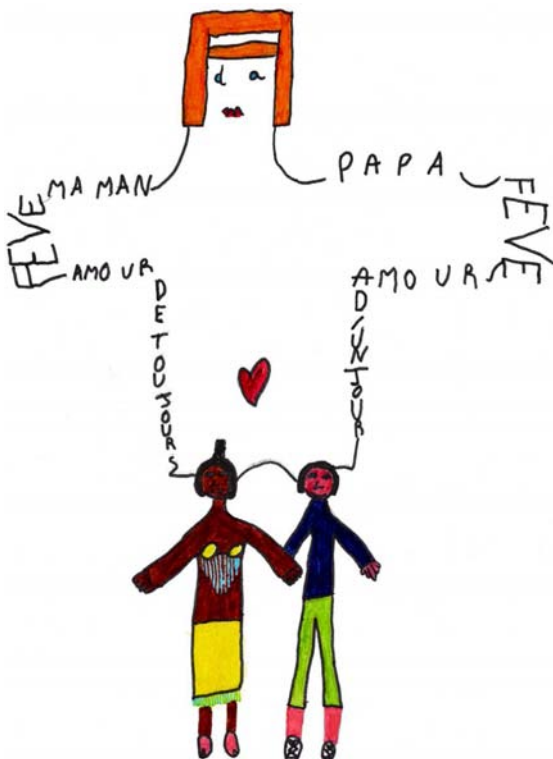


Dominique Moreljerias tél.: 01 45 43 77 17

“L'acteur et l'actrice avec de la pâte à modeler ont fabriqué un petit bonhomme qui s'appelait Adam.”
Marc-Antoine



“J'ai vraiment, vraiment aimé quand Adam et sa grand-mère parlent qu'il ne faut jamais monter avec des inconnus.”
Stanislas



“Au début du spectacle, c'est la naissance d'Adam, sa famille et sa sœur l'admirent. Quand Adam eut 5 ans, sa sœur Fève en eut 12. Alors qu'Adam partit chez sa grand-mère lui porter une galette, un homme (ou un loup) lui propose de monter dans sa voiture, Adam refuse et court vite se réfugier chez sa grand-mère et lui raconte son histoire. Adam raconte aussi comment ses parents se sont rencontrés : "Papa avait un superbe camion de pompier, il amena maman dans un château et la fit monter sur sa grande échelle. Elle perdit une chaussure, ils voulurent la rattraper, maman tomba, papa essaya de la rattraper, ils tombèrent dans les orties. maman se retrouva toute nue, et les orties lui avaient piqué les fesses, faisant des petits points rouges. Et ils firent "tchik tchik pan pan, tchik tchik an an"”

Florimond

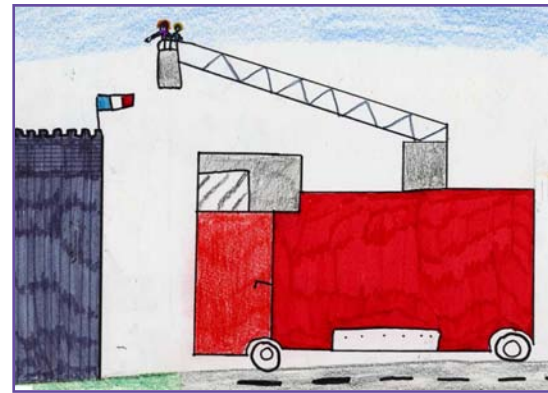
Classe de C3 Ecole de Villegusien



Découverte du théâtre de langres

“Je suis allée voir le nombril d'Adam au théâtre de Langres. C'était sur le thème de la naissance. Les artistes nous expliquaient avec des marionnettes et des boîtes lumineuses comment on peut mettre au monde un enfant. Les comédiens faisaient très bien leur métier. Ils avaient de l'humour, le ton, le savoir faire. Le moment que j'ai le plus aimé : quand le père d'Adam emmenait la femme qu'il aimait sur l'échelle de son camion de pompier et que tout d'un coup la femme tomba dans un champ d'orties et était recouverte de boutons rouges. Le père d'Adam trouvait ça plutôt décoratif. Mais la pièce était bien jouée.”

Audrey



“J'ai bien aimé le spectacle. J'ai trouvé que c'était original. Cela parlait de l'amour et de la naissance. J'ai apprécié le moment où Adam et sa sœur Fève chantaient "Tes oreilles c'est la suède,



ton cerveau c'est Oslo...”
J'espère que Tinta'Mars présentera d'autres spectacles comme celui-ci.”

Camille

“Notre désir de créer Le Nombril d'Adam était de parler du regard interrogatif, imaginatif et rêveur que les enfants portent sur nous, plus précisément sur ce qui les différencie le plus d'eux : la sexualité.

Nous avons donc écouté nos enfants, leurs copains de classe, et nous avons essayé de nous souvenir des enfants que nous fûmes.

C'est donc d'une réalité, d'un vécu que nous parlons, d'une manière que nous espérons fraîche et joyeuse. Pour donner à chaque enfant à voir selon sa sensibilité et sa maturité, nous avons privilégié un traitement métaphorique de l'image.

Nous ne prétendons donner ni morale, ni leçons, ni exemples à suivre. Là est la magie du spectacle, qui est de donner à voir le monde autrement, d'ouvrir le vaste champ de questions.”

Les Rémouleurs

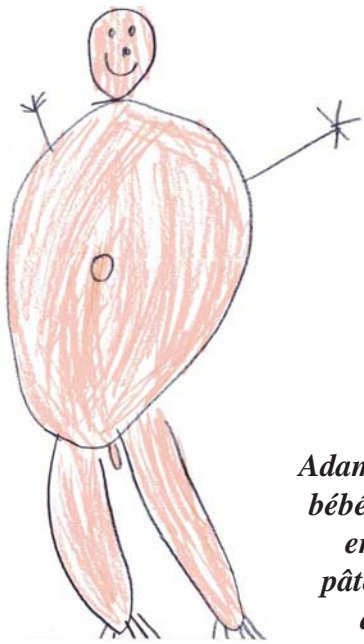


Dominique Morelles tél.: 01 45 43 77 17

Tinta'Mars

Nous sommes allés voir le spectacle "Le Nombril d'Adam ou le sexe des anges" au théâtre de Langres.

Nous avons bien aimé. Les deux personnages principaux étaient des marionnettes : ADAM et FEVE. Au début de l'histoire, Adam est un bébé, puis il grandit. Les deux "enfants" se posent des questions sur leur corps et sur l'amour :



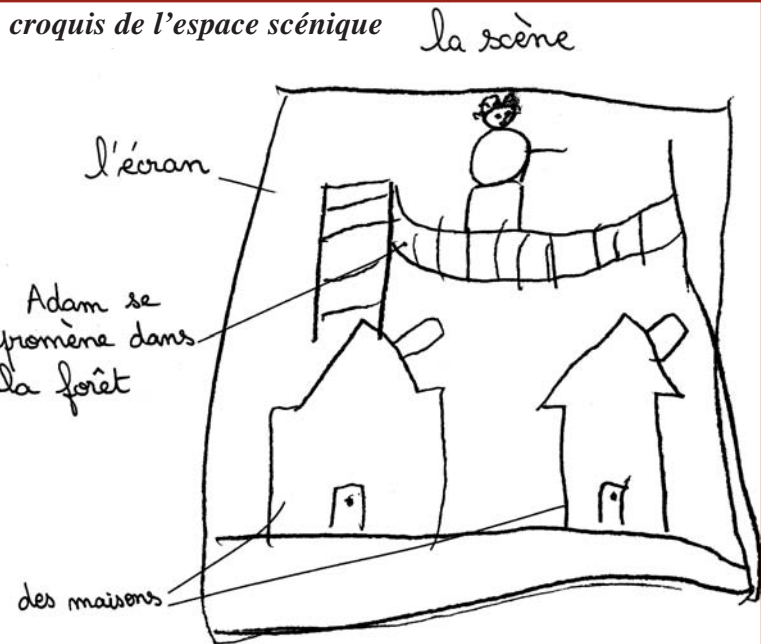
Adam bébé, en pâte à modeler



Fève Nous aurions voulu poser des questions aux marionnettistes, mais le bus nous attendait. C'est dommage !

Fève disait : "Quand je serai grande, j'aurai des gros seins", "est ce que je peux me marier avec mon père ?"

Adam se demandait comment ses parents s'aimaient, s'étaient rencontrés ? " Est-ce que je peux me marier avec ma mère ?"



classe de cycle 2 école d'Heuilley-Cotton

"Paradis, Paradis"

J'ai aimé quand Lorient demande à Fauvette de descendre du vélo.



Guillaume

J'ai aimé quand Fauvette ne veut pas dormir et va faire du vélo.



Shona

J'ai aimé quand Lorient fait du vélo.



Marylou

J'ai aimé quand Lorient oublie de descendre l'échelle.

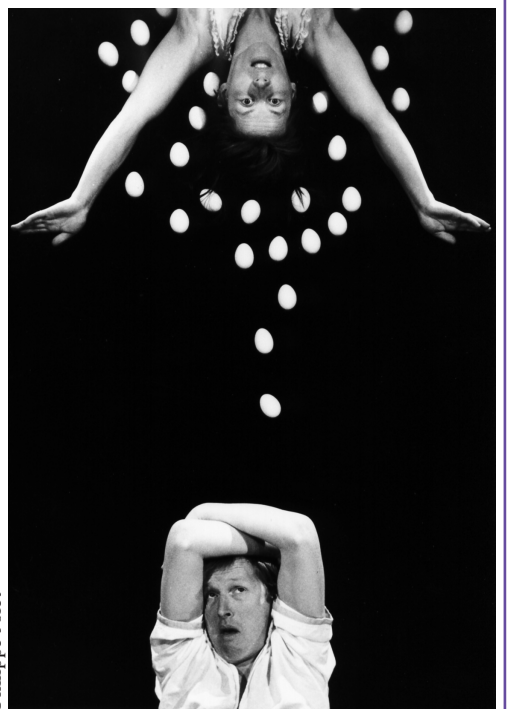


Fauvette sous la douche !



J'ai aimé quand Fauvette bouge dans le lit.

Bérangère



Philippe Joliet

Gérard et Isabelle : Lorient et Fauvette

Voici quelques dessins et nos impressions sur le spectacle de Tinta'Mars que nous avons vu à Vaux/Aubigny le 17 mars : "Paradis, paradis" présenté par la Cie de la Casquette

les grands maternelle de Villegusien

Océane



J'ai aimé quand Fauvette casse l'oeuf sur la tête de Lorient.

Philippe Joliet

Rencontre avec Zaü, auteur illustrateur

Nous avons accueilli Zaü à Heuilley-Cotton. Nous lui avons posé des questions (sur son métier...), puis il nous a montré ses dessins originaux : la couverture du livre "Manon, cœur citron", "Les mille ballons d'Emile", "Léon et son croco" et les illustrations de son nouveau livre "Blanc, gris, noir".

Ensuite Zaü a écrit nos prénoms à l'encre de chine et nous lui avons demandé de dessiner un passage du livre "Youpala, la reine de la jungle".

Après nous avons préparé une recette de cuisine indienne "RAÏTA" écrite dans le livre "Une cuisine grande comme le monde".

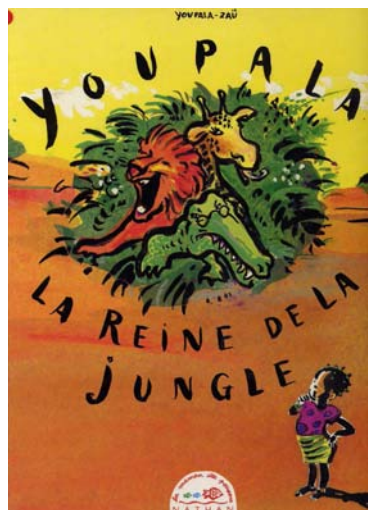
Nous avons goûté le plat que nous avons préparé (une salade de concombres) pendant le pique-nique de midi.

Le souvenir qui me restera de cette journée :

Maëva, Arnaud et Salomé : " *Le moment où Zaü a dessiné la maîtresse d'Heuilley-le-Grand* "

Marie-Amélie, Alexandre, Albert, Elodie : " *Quand Zaü a écrit nos prénoms à l'encre de Chine* " (surtout la lettre R pour Claire)

Margaux, Flora : " *Quand nous avons dessiné avec Zaü*".



"*Je passe des journées à regarder les femmes qui cuisinent des galettes ou font sécher le linge sur des pierres qui fument au soleil.*"

Nous avons continué l'histoire de Youpala la reine de la jungle.

... Et puis je suis repartie. J'ai marché dans la forêt, marché, marché, marché. Soudain ...j'ai entendu un *déchirement de feuilles*, comme ça :*Scrashh...* Je me suis approchée et j'ai vu... *un singe accroché à une liane qui lisait un livre*. "Ca alors ! Me dis-je, je ne savais pas que *les singes savaient lire!*" Mais j'ai pensé que c'était normal et que *le singe voulait me raconter une histoire.*"

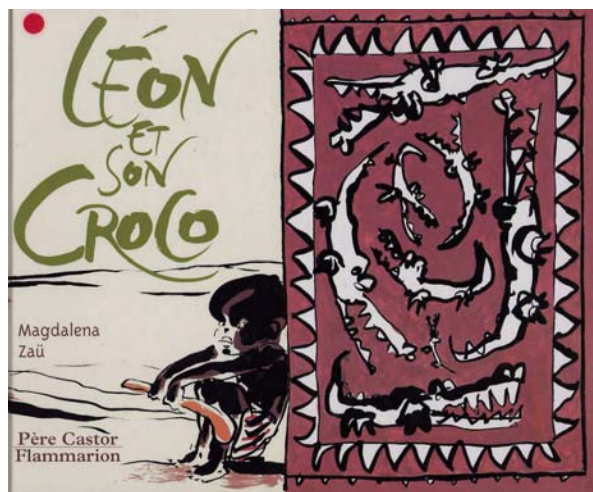
Zaü a fait pour nous un dessin de l'histoire de Youpala

L'après-midi, Zaü a installé des feuilles blanches sur deux grandes tables (une pour la classe du cycle 2, une pour la classe du cycle 3) Nous nous sommes installés tout autour et il nous a donné des consignes pour réaliser tous ensemble une fresque :

- 1- Dessiner des crocodiles à l'encre de Chine.
- 2- Dessiner de plus petits crocodiles.



- 3- Puis la végétation : des palmiers, des herbes.
 - 4- Un cadre.
 - 5- A l'extérieur du cadre, des personnages.
- Il nous a distribué des feutres: oranges pour dessiner des ronds, violet pour faire des traits, ensuite de toutes les couleurs, pour colorier les personnages.



Albert et son croco

Nous avons imaginé un personnage supplémentaire à l'histoire de "Youpala, la reine de la jungle" et nous l'avons illustré à la manière de Zaü.

D'un côté d'une feuille transparente, nous avons dessiné à l'encre de Chine ou au marqueur, ensuite, au dos de cette feuille, nous avons peint avec de la peinture acrylique, puis sur une feuille blanche, nous avons colorié le fond à la craie grasse en partageant en plusieurs bandes.

Classe de GS - CP - CE1
Ecole d'Heuilley-Cotton

Nous avons interviewé Zaï pour le journal Vivre Ici

Zaï est très gentil, il a répondu à nos questions, il nous a bien expliqué son travail, sa passion d'illustrateur. Il nous a montré comment il dessinait et écrivait à l'encre de chine. (Il a écrit nos prénoms et des-

siné la maîtresse !) Il nous a aussi expliqué les différentes étapes de création d'un livre. Il nous a expliqué le rôle des éditeurs. Nous avons passé une bonne journée et nous lui disons merci !.

- Zaï, est-ce ton vrai nom ?

- Je m'appelle André Langevin, il y a longtemps, je portais un turban sur la tête et la barbe, je devais ressembler au prophète Esaïe, puis Zaï est resté...

- A quel âge as-tu commencé de dessiner ?

- J'ai commencé à la maternelle, beaucoup s'arrête, moi j'ai continué à dessiner, puis j'ai fait une école de dessin à Paris, l'école Estienne, l'école du livre (14 à 15 h de dessin par semaine avec 4 ou 5 profs de dessin différents). À l'armée j'étais dans un service cinéma, au bureau de dessin animé (comment marche les fusils...) Et j'ai fait mon 1er livre pour enfant, puis j'ai travaillé à 21 ans.

- Est-ce que ton travail te plaît ? Est-ce un métier ou une passion ?

- On ne peut pas faire ce métier si on ne l'aime pas, sinon tout le monde s'en rendrait compte, les lecteurs, les

éditeurs. C'est une passion, et c'est un métier, on ne fait pas ça que le dimanche...

- Dessine-tu en dehors de ton travail ?

- Quand je cesse de dessiner pour mon travail, je dessine pour moi, pour mon plaisir.

Le dessin c'est dans la tête et dans la main, c'est faire et penser, se poser des questions...

- Est-ce que tu dessines autre chose que des livres ?

- Mon autre métier, c'est la publicité (image de film, ou affiche...).



Quelle joie de dessiner avec Zaï !

Une fresque collective, c'est déjà le respect de l'autre.

Je ne fais jamais une seule chose jusqu'à ce qu'elle soit finie. J'ai plusieurs travaux en même temps, des livres, de la publicité...

Merci Zaï.

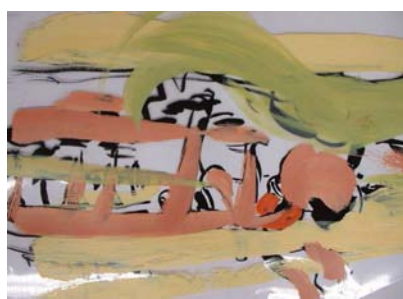
- Comment et avec quelles techniques fais-tu tes dessins ?

- Je dessine au pinceau, à l'encre de chine ; je ne peux pas gommer. Je fais plusieurs dessins, je cherche et je choisis. En dessin, il est important de pouvoir essayer, ce n'est pas forcément le 1er dessin qui est le bon. Je travaille avec un photocopieur pour changer quelques détails qui ne me plaisent pas, ou modifier si besoin des proportions. Je photocopie mon dessin sur un transparent et sur l'envers de ce transparent, je peins à l'acrylique comme ça je fais passer la couleur sous le dessin. Je peux dépasser, déborder. Je n'aime pas remplir, je laisse priorité au dessin, cela ne fait pas un trait fini, cela fait l'effet que cela bouge. Je veux que le dessin soit dynamique.

A chaque étape, je me donne les moyens de choisir, je fais plusieurs dessins ou essais pour la couleur, pour choisir. Et je peux aussi rajouter un papier coloré par derrière le transparent.



Pour "La cuisine grande comme le monde", j'ai utilisé des pastels gras. J'utilise beaucoup le fixatif (comme de la laque) et je peux repasser dessus, ça glisse mieux.



L'envers d'un dessin pour le livre "Léon et son croco"

Dans le livre "Blanc, gris et noir", j'ai dessiné au crayon et j'ai utilisé du pastel sec, on peut l'étaler avec les mains...

Dans "La cour couleurs", les dessins sont en noirs et la couleur est faite sur ordinateur. Dans "Youpala", j'ai utilisé du papier de soie, que j'ai déchiré, superposé, il y a effet de transparence.. A chaque technique, on découvre, on explore, on ne fait pas les mêmes choses. Quand j'ai un livre à faire, je me pose la question comment et avec quoi je vais le faire. C'est intéressant de ne pas tout dire dans le dessin, il faut laisser le lecteur compléter, interpréter, comme cela il s'approprie le dessin.



"Une cuisine grand comme le monde"

C'est un livre de recettes et un livre de voyage. Ce livre nous fait découvrir beaucoup de pays à travers des recettes, des proverbes, des petits textes documentaires. On a recherché sur un planisphère les pays qui correspondaient aux recettes, avec les illustrations de Zaï et des cartes postales.

- Comment est né ce livre ?

J'ai travaillé avec Alain Serres, auteur et éditeur. Il est cuisinier, gourmand et voyageur ; il avait tout un stock de recettes et de petits mots dans ses carnets, moi, j'avais des croquis. On a tout réuni.

- Est-ce que tu as copié des photos ?

Dans une photo, on n'a pas ce qu'il y a à droite ou à gauche de ce qu'on a pris. Je préfère prendre ce qu'il y a dans ma mémoire, dans mes souvenirs,



j'essaie de me rappeler comment c'était, ce livre n'est pas un document, c'est plus une émotion, une sensation.

Pour les pays où je ne suis pas allé, cela a posé problème. J'ai cherché parmi les gens que je connaissais qui y sont allés. Une amie a fait le voyage en train Moscou - Pékin, elle a fait plein de photos, j'ai tout regardé ce qu'elle avait ramené, j'ai fait une image en reprenant toutes ses images...

Classe de CE2 CM Ecole d'Heuilley le Grand



- Je travaille avec Alain Serres, mais aussi avec d'autres auteurs et éditeurs. Souvent l'histoire est écrite avant les dessins. Le contraire est rare. "L'esclave qui parlait aux oiseaux" est une exception. D'après les dessins que j'ai faits en Afrique Alain Serres, (éditeur Rue du Monde) a demandé à Yves Pinguilly d'écrire un conte sur l'esclavage. Les dessins ne racontent pas l'histoire, ils donnent une illustration. J'ai ajouté un dessin au début et à la fin.

La musique c'est trop cool !
 La musique c'est trop top !
 La musique c'est génial !

Marie-Christine nous a appris la chanson des pirates mais aussi le crocodile, le serpent à sonnettes, boumbaou gali galaoué et aussi sors, sors escargot. Cette chanson, on l'a accompagnée sur "sors, sors, sors" avec des maracas.



une trompette



un cor



une clarinette



L'autre jour, Marie-Christine a apporté des instruments :

une flûte traversière, un cor, des tambours, une trompette, la clarinette, un

tuba, un saxophone, un trombone, un hautbois et une guitare .

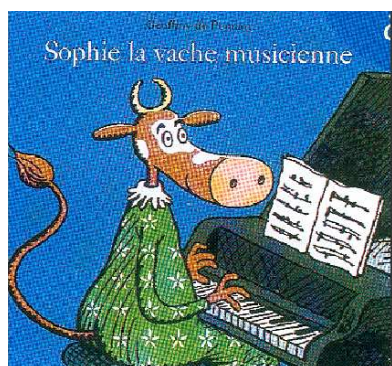
des maracas, des flûtes à bec... On a fabriqué des maracas avec une bouteille en plastique, des petits pois cassés, des pâtes et des haricots.

On a regardé la cassette de Pierre et le loup .

On a été dans la cour pour jouer avec des instruments : on se bandait les yeux.

Alisone Manon Léa
 Louise Théphane
 Fabian Lucien Julian
 Lily Nathan Florian
 Clément Benjamin
 Nunccia Anouck Simon
 Antoine Adrien Mélody
 et les autres

atelier musique
 CEL de la Vingeanne



Elle nous a lu les histoires de "la Vache musicienne" et de Tchoupi joue de la musique", "Lucien le pingouin au pays du soleil" et "la Flûte d'Hamelin" .

On a amené des instruments de chez nous :

ENQUETE

Visite à la ferme

Dans le cadre d'un travail sur le lait et le fromage, nous sommes allés visiter l'exploitation laitière des parents de Julie. Dans l'étable nous avons vu des veaux, des génisses et des vache. En général, une vache peut avoir un veau par an (exceptionnellement deux).

Une vache produit du lait après son vêlage* pendant 300 jours et jusqu' à l'âge de 8 à 10 ans. Les vaches laitières n'ont pas la même alimentation que les autres.



L'alimentation de la vache laitière se compose de 15 kg de foin, 2 kg d'orge, 3 kg de résidus de blé, 100 g de minéraux et 40 g de sel. Les autres vaches mangent la même chose mais en plus faible quantité plus 7 kg de paille.

Ensuite nous nous sommes rendus à la salle de traite. Les vaches viennent se placer par dix, le fermier leur nettoie les mamelles puis les branche aux trayeuses. La traite d'une vache dure environ cinq minutes.



Quand la vache n'a plus de lait la trayeuse se débranche automatiquement.

Une vache produit en moyenne 20 l / jour soit environ 6000 l / an. Dans un litre de lait il y a environ 3,8 % de matière grasse.

Le quota est la quantité de lait que chaque exploitation a le droit de produire. Il ne faut pas la dépasser pour éviter la surproduction de lait.

*mise bas

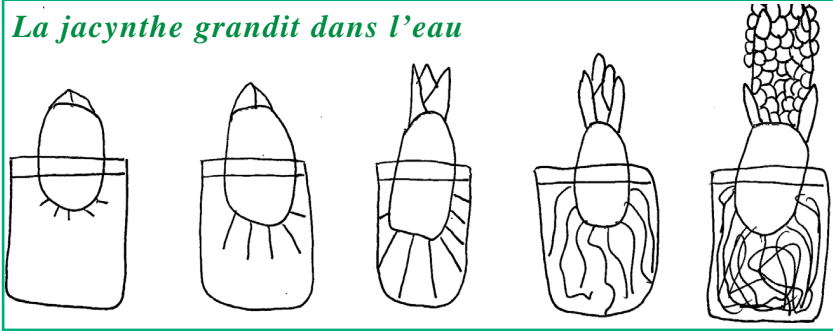


Classe unique de Chalancey

Les fleurs à bulbe

Lors de notre sortie dans les bois de Noidant-le-Rocheux, nous avons trouvé des jonquilles. Dans la fontaine, il y avait aussi des perce-neige en fleurs. Ce sont des fleurs à bulbes: c'est-à-dire qu'elles ont un oignon dans la terre.

La jacinthe grandit dans l'eau



Les fleurs à bulbe se développent à partir de l'oignon. Des racines poussent et une tige sort de terre avec deux feuilles puis une fleur. Les tulipes, les crocus, les narcisses et les jacinthes sont aussi des fleurs à bulbes.

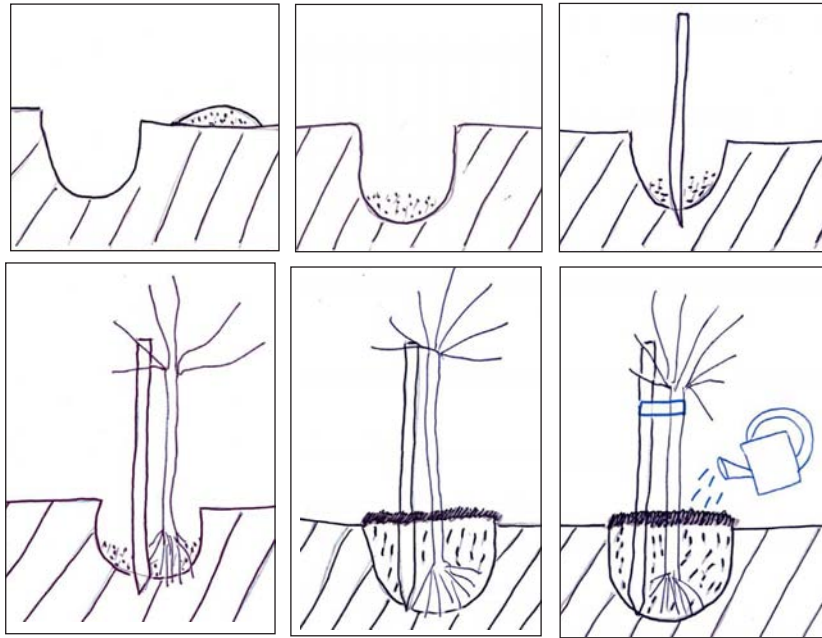
Les CP
Ecole de Noidant le Rocheux

La plantation des arbres

Samedi matin 15 mars, avec les enfants de la maternelle, nous sommes allés planter des arbres fruitiers (des pommiers et des cerisiers) dans le verger de la commune. Des messieurs de l'Association " Les croqueurs de pommes " nous ont expliqués comment créer un verger.

Pour planter un arbre, il faut :

- creuser un trou d'un mètre de large sur 40 cm de profondeur
- mettre de la terre fine au fond du trou
- planter un tuteur
- tailler les racines et couper le bout des branches pour rafraîchir l'arbre
- placer l'arbre au milieu du trou avec de la bonne terre et du terreau
- tasser un petit peu la terre en surface
- attacher l'arbre au tuteur
- arroser l'arbre pour qu'il pousse



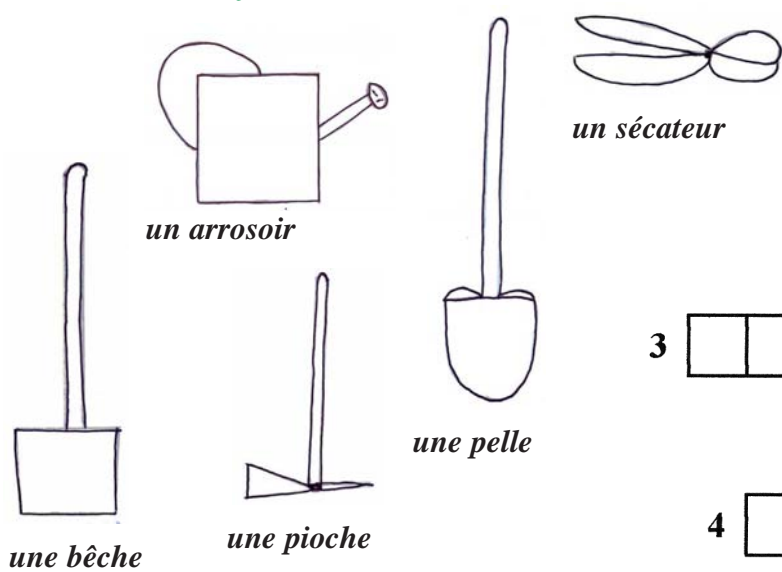
Les étapes de la plantation

Remarques :

- Un arbre fruitier donne des fruits au bout de trois ou quatre ans si les fleurs n'ont pas gelé au printemps.
- Les arbres portent un nom de leur variété ou celui du village ou de la ville dont ils viennent. Dans ce cas, la variété est déterminée quand ils donnent des fruits.

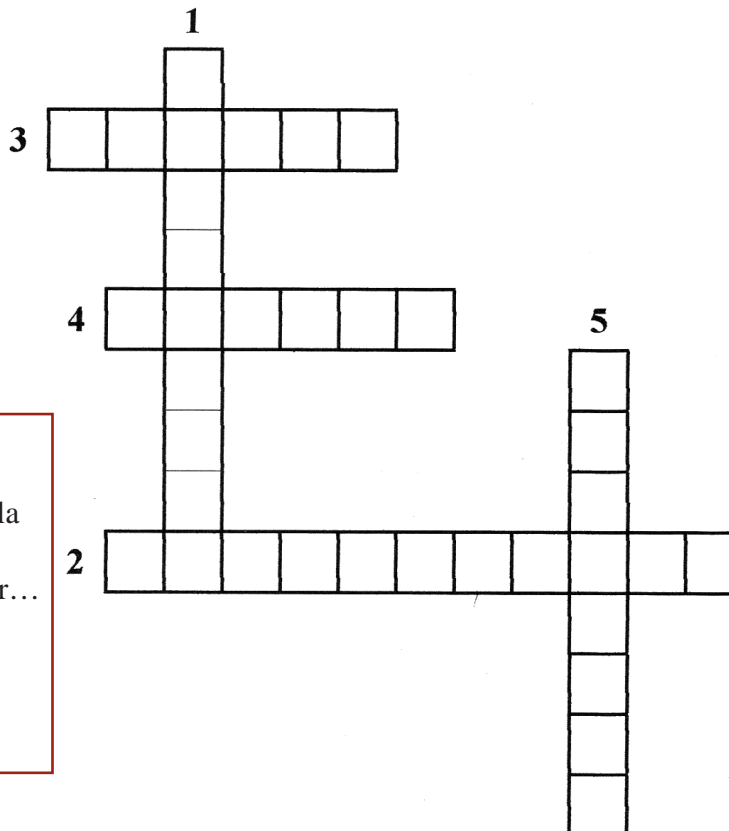
Les CP - CE1 - CE2
Ecole de Noidant le Rocheux

Les outils du jardinier



Outils nécessaires pour planter des arbres :

- une bêche
- une pioche (s'il y a des cailloux)
- une pelle
- un sécateur
- un arrosoir

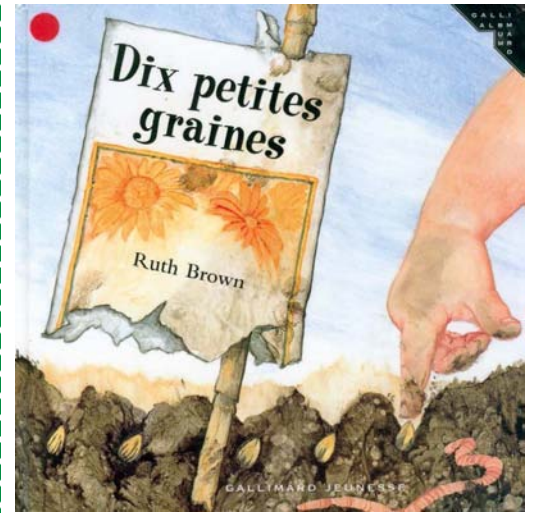


Mots croisés

- 1- Je suis une fleur à bulbe jaune qui pousse dans la forêt ...
- 2- Je traverse les derniers flocons à la fin de l'hiver...
- 3- Mon nom veut presque dire "croquer"...
- 4- Je suis cultivée en Hollande...
- 5- Quand je pousse dans l'eau, on voit bien mes longues racines...

Solutions
1 jonquille - 2 perce-neige - 3 crocus - 4 tulipe - 5 jacinthe

En ce début de printemps, voici quelques livres qui nous parlent des plantes.



C'est un livre sur les petites graines de tournesol. Il raconte l'histoire des graines, de leurs racines et des animaux qui les abîment.

Coralie B



C'est un livre qui nous explique comment planter des fleurs et des graines pour décorer la maison.

Alexis



Le guide des petits jardiniers
Ce livre parle des légumes, des fleurs et des animaux qui vivent dans le jardin.

Coralie V.

Les CP
Ecole de Cusey

Louis, l'enfant de la nuit

La classe de St-Ciergues, comme beaucoup d'autres, est allé voir le spectacle "Louis, l'enfant de la nuit" à Longeau pendant Tinta'Mars.

Ce spectacle présenté par la compagnie Ambulo/Train Théâtre de Jérusalem est une adaptation de la vie de Louis Braille



En 1812, Louis Braille, un enfant de 3 ans veut aider son papa, bourrelier (il fait des selles pour les chevaux) mais celui-ci lui interdit de toucher les outils : la scie, le couteau et l'alêne. Un jour, le petit garçon s'ennuie, joue dans l'atelier et se blesse un oeil. Quelques jours plus tard, la blessure s'infecte et gagne l'autre oeil, Louis devient aveugle.



Louis se blesse avec les outils de son père

En 1812, Louis Braille, un enfant de 3 ans veut aider son papa, bourrelier (il fait des selles pour les chevaux) mais celui-ci lui interdit de toucher les outils : la scie, le couteau et l'alêne. Un jour, le petit garçon s'ennuie, joue dans l'atelier et se blesse un oeil. Quelques jours plus tard, la blessure s'infecte et gagne l'autre oeil, Louis devient aveugle.

"Tout l'monde dans la classe, chacun à sa place !" dit la maîtresse.



les entend. A 10 ans, il entre dans une institution d'aveugles. Il lit des lettres en relief. Il joue de la musique, il connaît des partitions par coeur. Louis aime beaucoup la lecture mais il y a peu de livres dans la bibliothèque, il faut trouver une solution. A 12 ans, il s'inspire donc de la méthode de Monsieur Barbier qui avait inventé un système de points pour représenter des sons, pour créer l'alphabet où chaque lettre, chiffre ou signe de ponctuation est représenté par 1, 2, 3, 4, 5 ou 6 points en relief.

C'est l'alphabet braille qui est toujours utilisé de nos jours.

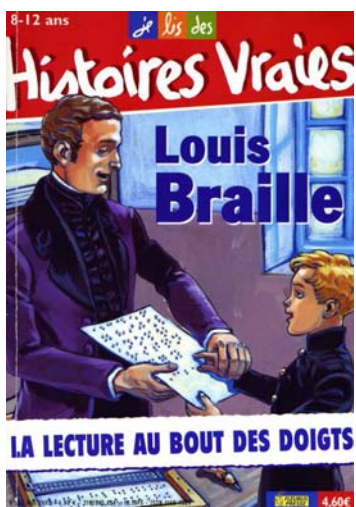
Son papa lui propose une canne pour se déplacer et sentir les obstacles. Il reconnaît les gens à leur démarche, mais ce qu'il aime, c'est qu'on lui raconte des histoires. il aimerait aller à l'école, apprendre à lire et à écrire, mais ce n'est pas possible. Le curé du village accepte de le prendre pendant une année pour lui apprendre tout ce qu'il peut, par exemple que les aveugles, comme les chauve-souris, peuvent savoir où ils sont grâce à la résonance des sons.



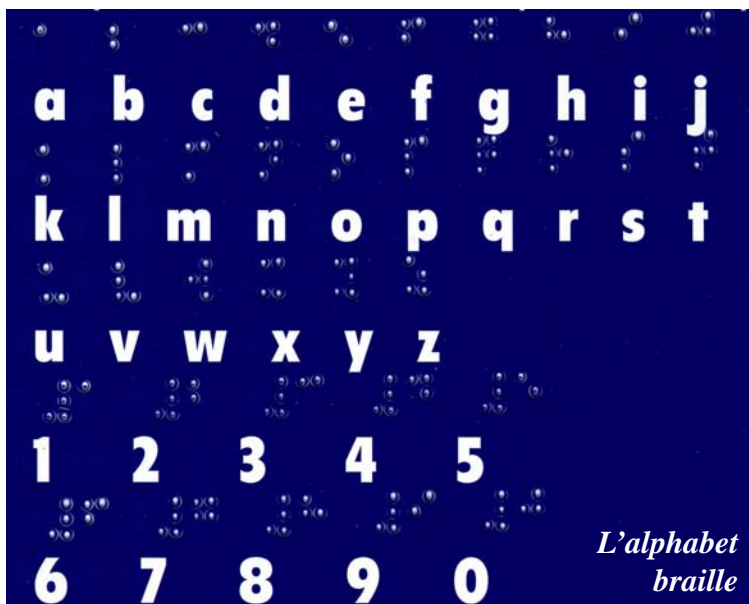
Louis pense très fort, même dans ses rêves, pour trouver comment coder l'alphabet.

A 6 ans, Louis entre à l'école, il sait calculer de tête, il retient les leçons dès qu'il

**Classe de CE
Ecole de Saint-Ciergues**



Un magazine pour retrouver l'histoire de Louis Braille



L'alphabet braille



Nos impressions

"Je trouve que l'histoire était très bien car je connais quelqu'un qui est aveugle.

Au début, c'était très triste : Louis n'avait pas le droit de toucher aux outils de son papa et puis il a voulu l'aider mais malheureusement un accident est arrivé."

Manon



"J'ai bien aimé parce que c'était intéressant. Le passage que j'ai très bien aimé c'est quand la maîtresse jetait les devoirs de math. Le passage que je n'ai pas aimé, est le début."

Hélène

"J'ai bien aimé quand la comédienne faisait les voix des personnages et des animaux. J'ai aussi aimé comment les personnages sont fabriqués. J'ai tout aimé."

Yoan

**textes : classe de C3
dessins : classe de C2
Ecole de Cusey**



"J'ai bien aimé cette histoire, elle était bien présentée. Je trouve que Louis Braille a bien fait d'inventer l'écriture pour les aveugles. Mon oncle est aveugle, j'ai pensé à lui. Je trouve ça très triste pour Louis Braille.

La partie que j'ai bien aimée était quand Louis Braille a inventé l'alphabet en faisant des points. Il n'y a aucune partie que je n'ai pas aimée.

A la fin les élèves ont posé des questions et cela m'a permis de comprendre un peu mieux l'histoire.

L'actrice s'appelait Maya, pour préparer son travail, elle a mis autour de six semaines pour connaître son texte. Patricia, elle, a mis 6 mois pour construire le spectacle."

Léa

Exposcience à Langres du 21 au 24 mai : un rendez-vous avec les sciences

Exposcience est une manifestation destinée à valoriser les projets scientifiques et techniques des jeunes de 6 à 25 ans dans un cadre scolaire ou associatif

Au programme de la 5ème édition

- * 38 projets de jeunes de Champagne Ardenne
- * 1 projet de jeunes de Belgique
- * 2 projets de jeunes de l'île de la réunion

* 7 ateliers de pratiques scientifiques (réservé au public scolaire)

- les nichoirs
- la propulsion
- les petites bêtes
- l'ordinateur
- le son à travers la musique
- l'énergie éolienne
- astronomie

* 4 expositions

- l'eau (Agence de Bassin Seine Normandie)
- images de l'espace (Patrick Hamptaux)
- art et science (Claude Kossura)
- la météorologie (Météo-France)

* Animations :

- animations musicales proposées par Dominique Passeri et Maxime Collier



(samedi après-midi 13 h30 - 17 h)

* Autres espaces :

- espace vidéo / photo-reportage
- espace documentation
- espace ludique et détente
- stands et activités scientifiques
- buvette

Autour d'Exposciences

* Mercredi 21 mai 2003 à 20 h30
salle annexe de la salle des fêtes de Langres: conférence-débat autour des manipulations génétiques organisé par l'Université Rurale du Pays de Langres.

* Exposition temporaire au musée d'Art et d'Histoire de Langres :
"La maison vide"
écosystème, de Francisco Ruiz de Infante.

Franck Prodhon



Comment ça pousse ?
Une question présente à l'exposcience

Pré-programme de l'Exposcience

MERCREDI 21/05 : installation des projets de Jeunes

JEUDI 22/05 :

- avant 9h00 suite de l'installation des projets
- 9h00 - 12h00 accueil du public scolaire
- 14h00 - 17h00 accueil public scolaire
- 17h30 - 18h30 inauguration
- 19h00 repas - buffet

VENDREDI 23/05 :

- 9h00 - 12h00 accueil public scolaire
- 14h00 - 15h00 spectacle " recyclage " pour public scolaire et exposants
- 15h00 - 17h00 accueil public scolaire
- 17h00 - 19h00 ouverture tout public

SAMEDI 24/05 :

- 10h00 - 12h00 l'exposition ne sera pas ouverte
- Animation/découverte de Langres pour les jeunes exposants
- 13h30 - 17h00 ouverture tout public
- 18h00 clôture et remise des prix par le jury

Vacances - loisirs avec La Montagne

Cet été

A Orcevaux : centre de loisirs du 30 juin au 11 juillet 2003
A Saint Geosmes : centre de loisirs du 30 juin au 25 juillet 2003
A Chassigny : centre de loisirs du 7 au 18 juillet 2003
A Marac : centre de loisirs du 21 juillet au 8 août 2003
A Longeau : centre de loisirs du 28 juillet au 14 août 2003
avec des mini séjours pour les 8/11 ans, les 12 /17 ans, un camp mer pour les 10/17 ans, une semaine multisports à Villegusien, un mini séjour équitation à Villars Santenoge.

Une animation pour les centres de loisirs : voile, , tir à l'arc,VTT à Villegusien !

L'Association La Montagne vous accueille sur le lac de la Vingeanne du 30 juin au 23 août pour vous faire découvrir la voile (sur optimists et catamarans), le tir à l'arc en salle ou parcours en forêt, le VTT sur chemin et en sous bois .



Trois formules sont proposées :

- * 1/2 journée de 3h (matin ou après midi) avec au choix voile, VTT, ou tir à l'arc.
- * journée de 6h avec possibilité de garder la même activité ou d'en découvrir une le matin et une autre en après midi.
- * semaine du lundi après midi au vendredi matin (4 jours) avec possibilité de construire avec nous votre programme.(voile, VTT, tir à l'arc, baignade...)

Renseignements auprès de l'association La Montagne - Lionel Blanchot
Base de Voile 52190 Villegusien - tél. et Fax : 03 25 88 56 15

Vivre Ici

Le journal de La Montagne (association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel: 8

Le numéro: 2

N°C.P.P.A.P.: 70224

Imprimeries de Champagne
52000 CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

Souscris un abonnement d'un an (4 n^{os} au prix de 8)

ou 2 ans (8n^{os} au prix de 16) à partir du N°63

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne

Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Abonnement

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira mi juin

Envoyez textes, articles, photos, dessins, disquettes, email, avant le 20 mai

à **Jocelyne Pagani**

52190 Prangey

journal.vivre-

ici@wanadoo.fr

et à l'école de St-Ciergues

Le chemin du Bois : fêtes

Ici comme ailleurs, l'année était ponctuée de diverses fêtes, chrétiennes et païennes, familiales et publiques, attirant pour chacune un nombre variable de convives.

A Noël et au Jour de l'An, un jeu de société, une orange, quelques chocolats, les étrennes de grand-père sous forme de billets de banque comblaient, au delà de nos espérances, nos appétits. Se présentait invariable l'occasion de visiter une grande partie du

hameau et du village en souhaits de "Bonne Année et de Bonne Santé".

A Pâques, où les servants de messe avaient remplacé, trois jours durant, les cloches, on teintait les œufs de décoctions de pelures d'oignons, d'orties ou de coucous, toutes plantes abondantes et à portée de mains.

Carnaval trouvait l'ensemble des enfants parés de masques se présentant dans chaque foyer en quête de beignets, de bonbons ou de piécettes.



Agapes des fêtes religieuses -----

Lors des baptêmes, parrain et marraine distribuaient, à la volée, dans une cour soigneusement balayée, des dragées entremêlées de sous à une foule d'enfants ébahis puis, après le repas, entreprenaient la longue tournée des parents et amis pour une livraison à domicile.

La communion solennelle soigneusement préparée donnait lieu au port du premier costume pour le garçon, de la première belle robe pour la demoiselle. Elle constituait l'occasion de multiples cadeaux, croix et missel obligatoires mais aussi premiers appareils photographiques et montres. Dans sa belle demeure curiale rehaussée de piliers et pierres taillées accolée à l'Eglise de Baissey, M l'Abbé Lequin nous entretenait pendant trois jours des mystères de la foi, nous fit répéter chants et promesses, afin de renouveler, lors d'un somptueux dimanche, les vœux de notre baptême ...

M. le Curé ne demeurait plus dans notre village, dans le presbytère reconstruit en 1843 et qui avait vu des générations de prêtres marquer d'une écriture indélébile nos registres paroissiaux. Le père Lesquin, parfois rieur, souvent sévère, avait façonné, à la baguette et à la gifle, quantité de disciples du Christ sans qu'aucun n'eût élevé la moindre rouspétance... Il en allait ainsi, ici et

à l'école, cadres constituants de la société d'alors. Malheur à qui ne savait, par cœur, pater et ave, actes de contrition et de foi!... Bien entendu, et encore davantage lors des mariages, une longue tablée emplissait la salle à manger ou la salle des fêtes pour un repas pantagruélique.

Pourtant dans nos esprits enfantins, la célébration de Saint Bénigne, patron de notre paroisse, au début de novembre, prenait un sens tout particulier. Tous assistaient à la grand messe de 11 heures, ceux du bourg comme ceux des écarts de Ville haut, de Servin, de Grattedos ou du Pontot, ceux de Villebas, des barrières des Comets, du Foucheroy, ceux de la gare dont les rejetons fréquentaient école et catéchisme... Dans la semaine précédente, un grand chapiteau s'était dressé sur la Place du Marché, attendant la cohorte des amateurs de tangos, de valse et de marches au son de l'accordéon. Sur de longues perches de bois, les adolescents récupéraient couronnes de pain et brioches et donnaient aubade aux jeunes filles. Pour nous, les yeux brillaient dans l'attente de



l'ouverture de la caverne aux friandises et du manège de chevaux de bois de M Menu. Pour certains, habitués du fusil, le tir à la carabine sur un carton, une pipe de terre cuite ou une fleur artificielle répondait à bien des convoitises... Les femmes retranchées dans leurs cuisines concoctaient coqs, rôtis, terrines, crèmes, brioches et pâtisseries que l'on partagerait, midi et soir, avec la famille mais également et à titre de revanche avec oncles, beaux-frères ou cousins des villages proches... Nous pouvions goûter tout à loisir ces moments délectables puisque lundi était congé.

Réjouissances civiles -----

Le 14 Juillet, la municipalité organisait, pour les adultes et les pompiers, un jeu de quilles avec les traditionnels lots de vin et de sucre tandis que ces dames s'essayaient au passe-boules. Rassemblés en une ronde amicale, les ressortissants de l'école recevaient, des mains du maître, un sachet de bonbons, attendant fébrilement le jour de leurs 14 ans pour se livrer aux jeux des aînés.

Le 11 Novembre célébrait le martyr de la Grande Guerre que beaucoup alors avaient vécue. Pompiers en tenues bleues et casques rutilants déposaient une gerbe au monument aux morts adossé au portail de l'église tandis que M. le Maire prononçait un émouvant discours teinté de patriotisme et de douleur. Les écoliers, tous présents, entonnaient la Marseillaise avant que le cortège se disperse pour le vin d'honneur à la Salle Communale... Avec quelques ajouts, ces fêtes nationales gardent aujourd'hui leur lustre d'antan.

Le printemps revenu au terme d'un long hiver, les charmes se paraient de leurs

La mort du cochon -----

Ce qui constituait, pour un animal savamment engraisé et dorloté dans une soue, un cauchemar donnait aux humains une occasion de ré-

premières feuilles, le temps d'honorer jeunes et moins jeunes filles, dans la nuit du 30 Avril au 1er Mai. Les jeunes gens se faisaient une joie de couper les "maïs" et de les apposer sur la devanture de la maison de leurs "belles". C'était la nuit de toutes les folies, du "toc-toc" réalisé par un gros caillou tendu par une ficelle à la porte d'une personne revêche, du déplacement des piles de bois devant les entrées, de l'enlèvement des volets et des bancs, du crissement des rouleaux de fer sur le gravier de la chaussée ameutant la gente canine.

Le lendemain, la partie centrale du bourg s'encombrait de bric et de broc où chacun tentait de retrouver les objets familiers alors que quelques récalcitrants portaient leurs doléances au premier magistrat des lieux... Les filles n'avaient plus qu'à préparer l'"arrosage" en libations et gâteries.

Cà et là, la sève de Mai seyait les émois des prémices d'un mariage que couronnerait un long cortège de cent ou deux cents convives dans leurs plus beaux atours auréolés de rubans blancs.

jouissance. Alors que le compagnon d'infortune était parti chez le boucher, le survivant vivait, à la diète, ses derniers instants ici bas.

Par un rude froid d'hiver comme il en existe tant sur le plateau, mon oncle arrivait du village par le Chemin du Bois. Une musette vétuste accrochée sur le flanc portait couteaux soigneusement affûtés, hachoirs et autres instruments de torture. Depuis quelques jours, ma mère et ma grand-mère astiquaient les planches à découper, préparaient d'autres couteaux plus petits, vidaient le saloir de sa saumure tandis que les hommes installaient la table et l'échelle de sacrifice et paraient corbeilles et seaux de linge de chanvre.

Mon oncle pénétrait dans la soue, assommait la pauvre bête à l'aide de la masse à enfoncer les piquets, après lui avoir glissé un bâton dans la gueule pour éviter autant que faire se peut les vociférations

qui, malgré tout, emplissaient l'air de leurs plaintes stridentes. Une grande lame ouvrait la gorge et un énorme flot de sang rougeâtre se déversait dans un récipient tenu par un homme... La tête décapitée gisait maintenant dans une eau limpide alors qu'un grand feu de paille dans la cour recevait le reste de la dépouille; entraient en action des boîtes de sardines vides astucieusement percées pour la toilette du défunt, acte que nous nous voyions souvent confié, dans une odeur de chair rôtie... Pendu par les tendons des pattes arrière, M. le Cochon se vidait de ses entailles puis allait reposer au fond d'un local frais en attendant la découpe. Les femmes avaient rejoint la source de Villebas, nettoyant les boyaux pour la préparation du boudin... La cuisine

sentait la graisse, l'oignon et le sel... Midi sonnait au clocher de Baissey, le premier repas pouvait commencer par une fricassée de foie enrobé de toilette et de "mou" aux pommes de terre... Le dimanche suivant, grands-parents, oncles et tantes offraient leurs figures joviales, se délectant de charcuteries, d'un succulent rôti, de salade arrachée au gel, de gâteaux et fruits au sirop...

Chaque parent et ami, invités ou non au repas de cochon, recevait son morceau de boudin, sa part d'épaule ou d'échine, à charge pour eux de revanche lorsque leur porc viendrait embaumer un autre quartier de la commune... L'essentiel de la viande garnissait le saloir, apte pour de longs mois à confectionner de délicieuses potées.

Ventes aux enchères

Spectacle également, épisodique mais attirant les foules, la vente aux enchères. M. F. juché sur une estrade improvisée mettait à prix les biens de M. C. récemment décédé. La cour constituait un véritable capharnaüm de chaises de paille, de tables rustiques, de lustres vétustes, de fauteuils et de lits de chêne ou de merisier avoisinant bibelots, maies ou almanachs. Plus loin, trônait un attirail d'outils agraires, de corbeilles et de vans fort éculés. Toute la population était là, toute celle qui savait marcher, d'ici et des villages circonvoisins, serpentant d'objet en objet, flairant la bonne occasion, guettant l'éventuelle assiette de faïence locale, souvenir d'une production prisée... M. F. éprouvait beaucoup de mal à commencer au milieu d'un brouhaha indescriptible... "Voici les conditions... Silence, s'il vous plaît... Les enchères se feront de 5 F en 5 F... Paiement comptant sur la table là bas, frais de notaire en sus... Un service à café de porcelaine... Mise à prix 30 F..." Les chiffres défilaient à vitesse vertigineuse,

le marteau tapait et les lots s'emportaient par force de signes auxquels nous ne comprenions rien. Lorsque le silence se trouvait rompu ou que les affaires n'allaient pas assez vite, M. F. menaçait, malicieusement... "Si vous ne vous décidez pas, j'arrête... Nous n'allons pas y passer la nuit... Si vous pensez que je n'ai que cela à faire..." Et les trois chaises trouvaient preneur, un assortiment de vaisselle changeait de main... "Adjugé à M. X. pour 50 F..." Une vente d'un type différent fit sensation à la salle des fêtes noire de monde, une transaction au premier, deuxième et troisième feu d'une maigre bougie dont l'enjeu était une maison. Occasion de fêtes pour les uns, de déboires pour les autres, ces moments inoubliables ont déserté notre village depuis des décennies. *Fort heureusement, notre communauté a su garder le sens de la fête, des réjouissances simples avec, bien sûr, comme ailleurs de grandes nouveautés que les générations actuelles réclament.*

La première du théâtre



Fin Janvier ou début Février marquait d'une pierre blanche le calendrier des festivités. Chacun savait que, dès l'automne, jeunes et moins jeunes préparaient un spectacle scénique... Sur un plateau de cinq mètres sur six muni de coulisses ouvrant par trois portes de bois, survenaient un gendarme, une gentille fiancée, un gueux ou un gentilhomme. Dans l'angle gauche, la trappe du souffleur communiquait par une issue à deux battants avec l'extérieur et l'ancienne cuisine qui servait de loge et d'entrepôt d'armoires, de tables, de chaises pour planter le décor... Depuis quelques années, les nombreux jeunes avaient transformé l'ancienne école jadis maison notariale en sal-

le des fêtes agrandie d'une scène prise sur le jardin. Par un frais dimanche, le rideau s'ouvrait et se refermait au gré des actes, devant une foule chauffée à blanc par le jeu des acteurs mais aussi par la tiède quiétude qu'apportait le vieux poêle... Je revois l'oncle Maurice faire trembler les petits des premiers rangs dans une expression poignante de drame patriotique qui fleurait bon les années 1955 ou encore René descendre d'une cheminée factice dans une mémorable pantomime. Collés au ras des planches, nos yeux et oreilles juvéniles ne perdaient pas une miette du théâtre pour peu que le spectacle ne durât pas trop longtemps. Les langues se déliaient et

pas seulement celles des acteurs et, malgré les recommandations répétées, elles attendaient les oranges ou cacahuètes de l'entracte... La Salle jusque là sombre s'allumait pour le salut final déchânant un tonnerre d'applaudissements d'enfants et de vieillards... Les adultes se réservaient pour

une nocturne qui verrait leurs fils ou leurs filles de plus de 14 ans, pétris de trac, combler leurs attentes. Je fus, près de trente années durant, l'animateur de ce théâtre après la reprise de 1967. Occupé à d'autres tâches, j'ai pris du recul mais je continue à le soutenir, à applaudir ce moment de cul-

ture populaire où, de 7 à 77 ans, chacun trouve sa place sans prétention, y apprend solidarité, bénévolat, responsabilité. Depuis 1942, le théâtre sait donner caractère, sait façonner hommes et femmes pour que vive notre petite communauté.

Gilles Goiset

PROGRAMME

<p style="text-align: center;">Première Partie</p> <p>Chant : EL. RANCHO-GRANDÉ</p> <p style="text-align: center;">Terrible Affaire Comédie</p> <p>Montabour R. IBANEZ. Lafossette M. GOISET. Sosthène B. COUPAS. Bidache D. GIRARDOT. Le Commissaire L. MATHEY.</p> <p>Chant : <i>Ma Ritournelle</i> A. PETITDEMENGE. Monologue : <i>Une mauvaise ordonnance</i> E. GIRARDOT. M. AUBERTOT.</p> <p style="text-align: center;">Le Cuvier Comédie</p> <p>Jacquinet M. AUBERTOT. Jacquinet E. MATHEY. Jaquette J. PHILIPPE.</p> <p>Chant : <i>Bel Ami</i> H. GIRARDOT. Monologue : <i>Ils s'moquent de nous les animaux</i> L. MATHEY.</p> <p style="text-align: center;">Entr'acte</p>	<p style="text-align: center;">Deuxième Partie</p> <p>Chant <i>Souviens-toi du premier rendez-vous</i> G. CARNIEL. Monologue : <i>Un Monsieur qui bégaye</i> R. IBANEZ.</p> <p style="text-align: center;">Le Cambrioleur Comédie</p> <p>Le Cambrioleur M. SÉJOURNANT. Le Petit Vieux R. MORISOT. L'Agent G. PRIEM. Le Gendarme H. GIRARDOT. Le Commissaire L. MATHEY.</p> <p>Chant : <i>Les beaux jours</i> M. POINSOT.</p> <p style="text-align: center;">La Chemise sur le dos Pitresie</p> <p>M. Clown M. GOISET. M. Piquitt B. COUPAS. M. Auguste M. AUBERTOT.</p> <p>Chant : <i>Ma femme adore les animaux</i> R. MORISOT. Monologue : <i>L'agriculteur moderne</i> B. COUPAS.</p> <p style="text-align: center;">Un beau-père pas commode Comédie</p> <p>Bricantin R. MORISOT. Gustave H. GIRARDOT. Chant : <i>Sérénade près de Mexico</i> A. PETITDEMENGE. Monologue : <i>Jeffeuille à l'envers</i> M. SÉJOURNANT. Chœur : <i>LA MADELON</i>.</p>
---	---

Que la campagne est belle...



Deux amoureux de la nature et des paysages ont signé un ouvrage tout en finesse et sensibilité. "Apance, Amance, voyage au bout de l'or vert" dévoile "le charme austère et mystérieux" d'un territoire, tout près de chez nous, "à portée de mains, sous nos yeux". Feuilletons les pages de ce beau livre. On dirait notre Sud... C'est bien lui !

"Quel plus beau spectacle que ces panoramas verdoyants, ces vastes étendues, ce pays sauvage avec ses hautes futaies moutonnantes, ses combes herbeuses, ses fermes enclavées et ses prairies arrosées d'eau vive, sans oublier les enchantements de la forêt(...) Que de belles journées limpides à contempler les berges herbeuses de l'Amance et de l'Apance, et le scintillement argenté des eaux des deux coquines cousines. A vagabonder au milieu des fleurs sauvages et sous les arbres pliant sous les fruits. Entre bigarreaux et pommes de moisson..."

La promenade dans le sud haut-marnais, au coeur des vallées de l'Apance et de l'Amance, à laquelle nous convie par le texte Bruno Théveny, est poétique et sentimentale. Cette contrée est chère à l'auteur et



il nous la raconte avec tendresse et administration. Sa plume rappelle celle de l'écrivain, grand peintre et fin observateur de la Nature que fut André Theuriot : mêmes descriptions impressionnistes, mêmes élans bucoliques, mêmes tableaux rus-

tiques, mêmes émotions artistiques profondément vécues, et le même jeu des contrastes de lumière de parfums et de bruits infinis.

Eric Girardot enrichit le livre par son regard d'artiste sensible. Son objectif saisit des instantanés de vie, de douceur, de sérénité. les clichés choisis sont des petites merveilles de luminosité, de couleurs opulentes et magiques où les "verts multiples et la gamme éclatante des jaunes dorés, de rouges sanglants, de bruns fauves et de violets foncés" se côtoient dans une évidente harmonie.

La campagne sud haut-marnaise est belle, paisible et pittoresque.

Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir et de feuilletter ce livre "qui donne la sensation d'une eau de source, d'une fleur qui s'ouvre, des charmes auxquels on revient sans cesse..."

Annick Doucey

Quelques nouvelles d'Orcevaux

L'aménagement et l'embellissement du village... une histoire de temps et de volonté.

Dès les années 70, la volonté d'embellir est présente à Orcevaux. Quelques personnes ont commencé sans grands moyens à faire disparaître orties et débris pour les remplacer par des fleurs. Les habitants comprirent très vite l'intérêt de vivre dans un cadre plus joli et plus accueillant... et c'est tout en douceur, au fil des années, avec l'aide de la municipalité qui achète des plants, que les villageois participent à l'embellissement de leur village.

En 1985, la municipalité achète un ancien bâtiment agricole situé au centre du village et crée alors un espace de vie conviviale en construisant la salle des fêtes et en aménageant l'ancienne grange en halle.

En 1999, des études d'aménagement de villages sont menées sur la zone ADECAPLAN et c'est grâce à cette dynamique qu'Orcevaux a pu continuer l'aménagement du centre du village.



2002 - 2003 sont les années des grands travaux :

- enfouissement des réseaux EDF et France Télécom tout au long de la rue principale.
- transformation du cœur du village avec la création d'une place : lieu de rassemblement au sol pavé, préau contiguë de la halle et de la salle des fêtes.
- Travaux de modification de la salle de convivialité.

Ces opérations, représentant des investissements importants pour une commune sans revenus conséquents, n'auraient pas pu se concrétiser sans les participations et les aides financières de l'Europe, de l'Etat, de la Région et du Département.

Mais aussi, et avec beaucoup de bonheur, il faut noter l'investissement cordial d'une quinzaine de bénévoles orcivaliens mis à contribution pendant plusieurs samedis (et encore quelques samedis à venir) afin d'effectuer divers travaux d'embellissement du village. Couronnant et récompensant cette volonté et cet état d'esprit, Orcevaux a obtenu une première fleur au concours national des villages fleuris.



La municipalité, L'association Sports et Loisirs et tous les habitants du village fêteront ces événements lors de l'inauguration de la place qui aura lieu le vendredi 23 mai 03 à 18h30 et qui sera suivi par un concert gratuit avec le groupe "Raison de plus" à partir de 20h 30 et ouvert à tous.

Année 2003 : La fête des cerises est de retour.

Orcevaux, village à flanc de coteau - exposition sud ouest, est entouré de vergers et c'est donc naturellement que le thème de la cerise s'est imposé en 1984 pour l'organisation de la 1ère fête des cerises. " ah oui, vous habitez

Orcevaux, le village où se déroule la fête des cerises ! "... les orcivaliens entendent relativement souvent cette remarque. Pourtant, cela fait presque une décennie que la fête des cerises s'est interrompue.

La fête des cerises est encore présente dans la mémoire collective et bon nombre de haut marnais ont fait connaissance de notre petit village grâce à cette fête.

L'an dernier, à l'occasion d'une enquête de l'Association Sports et Loisirs Orcivalienne sur les activités potentielles, la majorité de la population villageoise a répondu favorablement à la réorganisation d'une fête des cerises tous les 2 ans.

C'est ainsi que le dimanche 22 juin prochain, Orcevaux ouvrira ses granges à différentes expositions artistiques et artisanales et offrira aux visiteurs une animation chaleureuse et conviviale sur le thème de la musique : musiques de rue venues d'ailleurs, cabaret, fanfare, bals...

Le programme est agrémenté d'animations pour les enfants, de randonnées pédestres avec notamment l'organisation d'une balade thématique sur les vergers et d'un repas champêtre le midi... Sans oublier le traditionnel cracher de noyaux !

**Alors rendez vous en toute sympathie
à Orcevaux dimanche 22 juin 2003.**

Josiane Mille - Claude Blanchot

La peinture de Christine Perrin : surprise et plaisir pour le regard

Installée à St-Broingt-les-Fosses avec son mari et ses deux filles dans une grande et jolie maison rénovée, Christine Perrin peint seulement depuis trois ans, mais sans être vraiment une débutante. Ses plus lointains souvenirs lui rappellent qu'elle a toujours eu "un bon coup de crayon". Mais la vie est ainsi faite : il lui a manqué le temps où l'opportunité d'exprimer ses dons précieux, ses facilités et son réel talent d'artiste.

Elle est aujourd'hui engagée dans une belle aventure picturale, avec résolution, mais surtout sans improvisation ni approximation. Elle fréquente chaque semaine les cours de l'école de peinture se Selongey.



On entre de plein pied dans sa peinture grâce à ses natures mortes, des nature-mortes qui respirent des odeurs de confitures, des tables cirées et des reflets de cuivre. "Ma peinture est plus qu'un passe-temps" explique-t-elle. "C'est, une source de bien-être, une évasion aussi."

C'est, pour le regard du visiteur, une peinture toute simple à suivre, d'une fraîcheur évidente. Il y a de quoi oublier ses soucis, en partageant le bonheur de peindre d'une vraie artiste.

Annick Doucey



Elle ne quitte jamais très longtemps ses pinceaux, elle qui pourtant "regrette de ne pas y consacrer assez de temps." Pastel, huile, acrylique : elle s'essaie, dans l'atelier côte d'orien à toutes les techniques. Naissent alors des toiles très achevées, des toiles pleines de luminosité et de couleurs vives qui sentent bon la vie au naturel.

Christine s'inspire de ce qui l'entoure : les objets de la maison, les fleurs du jardin, les vieilles pierres de sa rue, les édifices de son village. Elle travaille aussi à partir d'une photo, quelquefois de mémoire ou d'imagination pour un même résultat : la netteté du trait, la précision du détail, l'harmonie dans la composition.



VILLARS-SANTENOGE : 2ème Vide-grenier Jeudi 8 mai

animation non-stop dans les deux villages
de la commune

L'Amicale de la Persévérance organise son 2ème vide-grenier qui se tiendra cette année à Santenoge sur la place toute la journée du 8 mai. Exposants et chineurs trouveront buffet et buvette. Une exposition des "savoir-faire" des gens du

pays présentera peintures, patchworks, broderies, etc, près de l'atelier de joaillerie. A Villars, le traditionnel marché aux fleurs accueillera ses clients et l'on pourra finir la soirée aux accents du Jazz au Petit Mousse.

Fête Rurale à Esnoms au Val dimanche 25 mai

Marché aux fleurs,
troc plantes,
vide grenier
le 15 mai à Marac

fête de la Grenouille
le 28 juin à Marac



Des enveloppes illustrées pour les villages.

Comme l'année dernière, la Communauté de Communes de Prauthoy-en-Montsaigeonnais et la Poste ont édité une série d'enveloppes pré-affranchies sur les 19 communes du canton.

Le thème proposé cette année était la mise en évidence d'un moment fort de la vie associative locale.

Divers villages ont accepté de participer à cette opération. Ainsi Vaux sous Aubigny a présenté la Saint Vincent, Montsaigeon la crèche de Noël, Chatoillenot la course aux cochons, Chassigny la journée Pierres et Terroir.....

D'autres communes telles que Chalancey, Choilley-Dardenay, Courcelles Val d'Esnoms, Cusey, Esnoms-au-Val, Isômes, Leuchey, Maâtz, Occey, Percey-le-Petit, Prauthoy, Rivières-les-Fosses, Saint Broingt-les-Fosses, Vaillant, Vesvres-sous-Chalancey, sont au nombre des villages concernés par cette édition.

Ces enveloppes sont à disposition dans les bureaux de poste de Vaux-sous-Aubigny, Prauthoy, Chassigny et Villegusien où chacun pourra se les procurer.

Marie-Rose Prodhon

Saveurs et savoir faire les 20 et 21 avril au foyer rural de Villegusien

L'artisanat d'art et les produits du terroir
en fête

20 exposants - des animations

Petite excursion printanière... au milieu des eaux !

Eh oui, nous voici au printemps. Le soleil est radieux depuis quelques temps déjà. Les oiseaux agrémentent mon réveil de leurs trilles : quel bonheur que de se réveiller au son de la mésange charbonnière, du pinson ou encore du rouge-queue noir, fraîchement revenu de son voyage hivernal sous les tropiques.

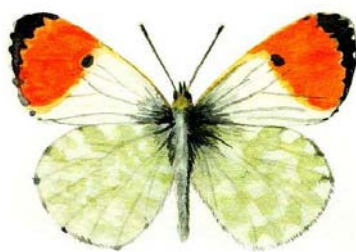
Les lézards, amateurs de la chaleur, viennent caresser mes pieds lors de mes pauses café contre le mur de pierre sèche. Et puis, les bois s'émaillent de couleurs : les nivéoles, au blanc éclatant teinté d'une perle verte, les anémones sylviées, blanches

ou violettes, les premières primevères (la fleur de coucou, il faut que je vous le dise, est si bonne en salade...), ou encore les vertes hellébores fétides, si belles avec leur liseré violet (mais à ne pas goûter !).

Alors, comme toujours, je me dis qu'une petite balade serait la bienvenue. Profiter du soleil printanier est si doux... Première balade, les mollets à l'air... Je respire ! Sauf que, aujourd'hui, après un copieux petit-déjeuner, par hasard, mes yeux se posent sur mes bottes. Depuis quand ne les ai-je point chaussées ? Mes pieds se sentent alors comme attirés. Allez, hop, un bon

pantalon, des grosses chaussettes et mes bottes ! Direction... les petites mares, les gais ruisseaux... Comme quoi, les choix sont souvent le résultat de choses bien futiles...

Quelques centaines de mètres plus tard, me voici parvenu à la petite mare, vous savez, celle où... Eh bien justement, je me penche par dessus bord - malheureusement en effrayant un martin-pêcheur, la fameuse fusée bleue et orange des bords de rivière - et... ça grouille !



Plein d'œufs, ceux-là même transparents avec un point noir au milieu ! Et puis ces affreux jojos : une tête énorme et un flagelle tout noirs. Les têtards sont de la partie. Eh oui, discrètement, les grenouilles sont venues frayer dans la mare. A peine sorties de leur cachette hivernale (sous terre bien souvent),

elles se sont empressées de venir pondre leurs œufs, y laissant comme une grosse boule visqueuse. Beurk... peut-être, mais quel bonheur, en été, d'entendre le coassement de ces grenouilles !

Je me décide alors à longer cette mare. Je m'accroupis, c'est la position parfaite de l'observateur "aquatique". Un pas dans l'eau et... mais ça bouge de partout ! Les larves de libellule s'activent de partout, le gros dytique nage éperdument dans l'eau, oh et ce triton ! Quel bonheur ! Et dire qu'il y a toute une vie sous l'eau. En attendant, beaucoup s'apprêtent sous l'eau... et attendent les belles chaleurs de l'été pour vivre leur vie d'adulte au grand



L'Ource à Villars

air... Mais c'est une toute autre histoire...

Maintenant, c'est mon estomac qui gargouille... Lui aussi a droit à son menu. Alors je repars vers mon chez moi, sec. Et, hasard des rencontres, je croise le héron cendré, lui aussi sur le chemin d'une table d'hôte toute trouvée... la mare !

Philippe Klein

Les hépatiques



Grenouilles, crapauds, tritons et compagnie

Quelques généralités

Le terme de "**batraciens**" est le nom désignant l'ensemble de ces petites bêtes que sont les grenouilles, crapauds et autres tritons. Leur vie est partagée entre des phases terrestres et des phases aquatiques, d'où leur autre nom : les "**amphibiens**". Pour la majorité des espèces, la vie aquatique se

limite à la période de reproduction, les zones humides étant uniquement le lieu de l'accouplement et de la ponte. Ces animaux à sang froid passent la mauvaise saison en vie ralentie, enfouis dans les mousses, sous des racines, sous des pierres, ou dans la vase. En période d'activité, leur vie est plutôt nocturne, nuit durant laquelle ils sortent pour se nourrir

d'insectes, de vers ou d'escargots.

Un peu plus de trente espèces sont présentes en France, dont la moitié en Champagne-Ardenne. En raison des menaces qui pèsent sur elles et leur habitat, toutes ces espèces sont protégées en France et en Europe.

En France, les batraciens se distinguent en deux groupes : les Urodèles et les Anoures.

Les Urodèles, représentés par les tritons et les salamandres, ont une queue à l'état adulte, alors que les Anoures, représentés par les grenouilles et les crapauds, n'en ont pas.



ZOOMS...

La Grenouille verte est l'une des espèces les plus communes et les plus facilement observables. Elle est exclusivement aquatique et hiverne au fond de l'eau, enfouie dans la vase. Les coassements émis par les mâles rythment les nuits printanières et estivales sur les mares, étangs et gravières.



On peut également observer **la Rainette vert**

nouille arboricole grimper aux arbres grâce aux ventouses dont sont munis ses doigts ou encore le **Crapaud accoucheur**, petit animal vivant dans les tas de bois que le mâle transporte sur son dos, jusqu'



Le Crapaud commun,

qui n'est pas le mâle de la grenouille, est une des plus grosses espèces d'anoures françaises : il peut atteindre jusqu'à quinze centimètres. Habituellement solitaire, il peut s'observer au cours de spectaculaires migrations durant la période de reproduction (fin d'hiver, début du printemps) : nombreux individus quittent alors les forêts dans lesquelles ils ont hiberné pour rejoindre les mares et autres points d'eau où ils vont pondre.



Le Sonneur à ventre jaune est un petit crapaud (4 à 5 cm) caractérisé par son ventre marbré de noir et de jaune vif, et sa pupille en forme de cœur. Il affectionne particulière-

ment les petites zones humides comme les fossés ou les ornières forestières. Quand il se sent menacé, le Sonneur se met sur le dos et arbore les marbrures de son ventre pour effrayer l'adversaire. Ses effectifs sont malheureusement en forte régression.

Parmi les Urodèles, **la Salamandre tachetée** vit dans les sous-bois humides de feuillus. Reconnaisable à son corps noir tacheté de jaune, elle peut mesurer vingt-cinq centimètres et vivre près de vingt ans. Cette espèce, contrairement aux autres, est ovovivipare, c'est-à-dire qu'elle met au monde directement des larves et non des œufs. Sachant très mal nager, elle ne va à l'eau que pour pondre.



Triton crêté

Quant aux tritons, quatre espèces sont présentes en Haute-Marne : **le Triton palmé**, le plus petit avec ses 7 à 8 cm, **le Triton ponctué**, **le Triton alpestre** au ventre jaune-orangé et enfin **le Triton crêté**, le plus grand (12 à 16 cm) et le plus rare.

Article : Philippe Klein - Fiche technique : Romaric Leconte,

Illustrations dessins : Hubert Lagrange - Illustrations photos : Jean-Yves Goustiaux
Illustrations N&B La Gazette des Terriers - CPN

A lire...

" *Les amphibiens et les reptiles dans leur milieu* " - Bernard Le Garff - Editions Bordas

" *Guide des amphibiens et reptiles d'Europe* " - Gilbert Matz - Editions Editions Delachaux et Niestlé

" *Créer une mare* " et " *Gérer une mare* " - Fédération des Clubs Connaître et Protéger la Nature (CPN) - 08240 Boul-t-aux-Bois (03.24.30.21.90)

FREQUENCE GRENOUILLE...

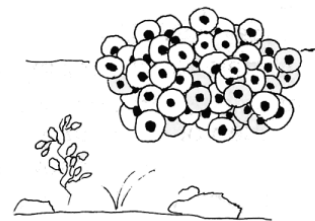
" Fréquence Grenouille " est une opération annuelle de sensibilisation à la préservation des zones humides, organisée par le réseau des Conservatoire régionaux d'espaces naturels.

De mars à juillet, le grand public et les scolaires sont invités à venir découvrir les zones humides et les batraciens par le biais de sorties, de diaporamas, de sauvetages sur les routes...

Contact local : Conservatoire du patrimoine naturel de Champagne-Ardenne - Maison de Pays 52160 Auberive - 03.25.88.83.31

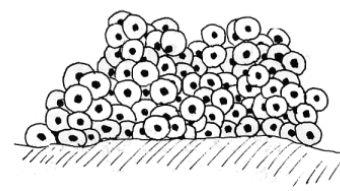
C'est un amas de boules gélatineuses, pas de problème, ce sont des œufs de Grenouille, mais laquelle ?

L'amas flotte-t-il (en général dans un point d'eau peu profond) ?



alors ce sont des œufs de **Grenouille rousse**

Il ne flotte pas ?



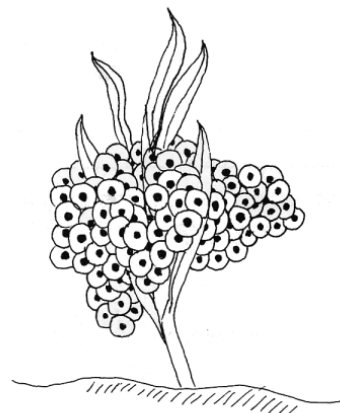
Si cet amas ne flotte pas et s'il est plus gros qu'une balle de ping pong :

A-t-il la grosseur d'une balle de ping-pong ?



alors ce sont des œufs de **Rainette**

Est-il posé au fond ou pris dans de la végétation, sommes-nous début mars ?



alors ce sont des œufs de **Grenouille agile**

Sommes-nous en mai - juin ?

alors ce sont des œufs de **Grenouille verte**

Les balades vertes de Nature Haute-Marne sont prêtes.

60 sorties sur tout le département, sur tous les thèmes, gratuites et ouvertes à tous. N'hésitez pas à demander le programme au 03 25 32 45 90

ou au 03 25 84 71 86

13 avril : 9h/17h - Vaux/Aubigny : histoire et géologie dans le sud haut-marnais

27 avril : 9h30/17h - Aprey : à la découverte d'un sentier botanique et chants d'oiseaux

7 juin : 14h/17h - Chalmessin : gérée par le Conservatoire des sites, la réserve de Chalmessin nous dévoilera ses plantes, ses insectes et son histoire

15 juin : 14h/17h - Chameroy : petite promenade bucolique autour d'un village typique du plateau de Langres. Orchidées, milieux naturels, oiseaux...

Chantier de jeunes du 14 au 19 avril en Pays de Langres

A tous les Batman (Batmen ?) en herbe, qu'on se le dise, cette année le chantier de jeunes Nature des vacances de printemps va s'intéresser de près aux chauves souris ! Ces petites bêtes colonisent encore plusieurs sites remarquables du Pays de Langres dont les fameux forts militaires.

En partenariat avec le Conservatoire du Patrimoine Naturel de Champagne Ardenne et l'ONF, nous proposons aux jeunes de 13 à 17 ans de contribuer pendant un semaine à l'aménagement de sites de reproduction ou d'hivernage à chauve souris dans les forts de Langres.

Une semaine ponctuée de découverte nature variée : prospection et reprise et connaissance des modes et lieux de vie des chauve souris, affûts, sorties nocturnes, voile, VTT et beaucoup d'autres activités de découverte et de loisirs. Bons plans en perspectives !

Hébergement prévu en pension complète à la base de voile de la Liez.

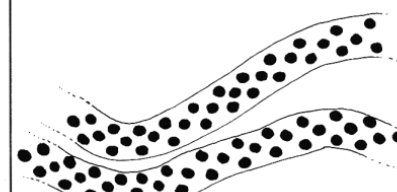
Âges requis : 13 à 17 ans

Organisation :
Fédération des Œuvres Laïques de Haute-Marne (FOL 52) et association La Montagne
Renseignements à la FOL 52 au 03 25 03 28 20

Les œufs sont disposés dans un cordon, pas de problème, ce sont des œufs de Crapaud, mais lequel ?

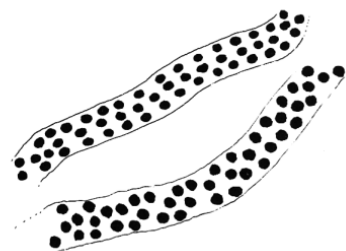
Ils sont répartis entre deux chapelets, dans ce cas voyez ces trois possibilités :

Les œufs sont alternés sur 2, 3 ou 4 rangs ? (2 rangs lorsqu'on étire délicatement le chapelet)



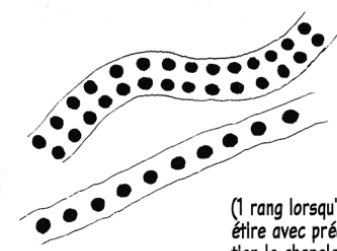
alors ce sont des œufs de **Crapaud commun**

Sont-ils disposés irrégulièrement ?



alors ce sont des œufs de **Crapaud vert**

Sont-ils les uns à la suite des autres sur 1 ou 2 rangs ?



alors ce sont des œufs de **Crapaud calamite**

Les œufs sont transportés sur le dos du mâle (plus exactement entre les pattes arrières), facile :



il s'agit de notre fameux compère l'**Alyte accoucheur**.

EN DIRECT DE LA PAIX

Nos envoyés spéciaux dans les galaxies lointaines

Tous les élèves de l'école primaire de Villegusien
sont partis sur les traces de Camille FLAMMARION
le célèbre astronome né à Montigny-le-roi

Les pieds sur terre, le coeur sur la main
et la tête dans les étoiles ...

Inventer des galaxies, créer d'autres systèmes
stellaires, des planètes à plusieurs soleils,
des formes de vie différentes ...

Ramener des images animées de l'espace
infini comme peut l'être notre imagination.
Toute la classe et les participants de l'atelier
du mercredi préparent un CDrom original
pour l'Expo-sciences
qui aura lieu à Langres en mai.

En attendant voici quelques images en direct de
nos reporters sur Latupalesse, Starli, Turbule, Dymois,
Vitolatus, Tropical, Subsonique, Saturelle, Pupuçe, Foot,
Danse, Nunu, Sulfureuse, Cho, Flo, Mars, la planète
des monstres, la planète des radins, Jucare, Ben Laden,
Képlanète et la planète sulfureuse ...

CANAL
EUS
ville EUS ien